Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL

Troisieme Annee — Ottawa (H. C.) Jeudi 18 Fevrier 1864. — No XXXV

NOUVEL ETABLISSEMENT.

MAISON DU SHERIF RUE SUSSEX

LE SOU-SIGNE annonce bien respectueussement au PUBLIC d'OTTAWA et de ses ENV RONS qu'il a ouvert MAGASIN au lieu ci-dessus nommé. Il a l'honneur d'attirer particulieremen pattention des FAMILLES et des HOTELLIERS sur son assortiment de CHOIX, de.

Proisions
Fruits
saumon fumee
Truites Marinees
Angulles Fumees
sardines a l'huile
Marinades & &

Detoutes especes, En trop grand nombre pour toutes les nommer

PAR L'EXPRES.

De New-York, &c. les huitres en quarts, en petits barils et en boites de fer blanc.

BEURRE EN TINETTES

Gailles, Perdrix et autres gibiers.

Il fera une deduction liberale au commerce.

H. DOUCET.

LA TRIBUNE DE NEW-YORK

1864.

LA *TRIBUNE* NEW-YORK, journa fondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22 annee de son existence, a obtenu la plus grand circulation de tous les autres journaux qui se sont publiés en Amérique. Bien que, en commun avec les autres journaux, elle ait soufert avec la guerre, de l'enrôlement des citoyens qui a fait partir pas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour l'Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit:

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomdaire	48,000
Grand	215,

Journal éminement de nouvelles et de littérature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caratérisées par ce simple mot: *Républicain*. Ce journal est republicain parce qu'il adhère cordialement a cette grande vérité "que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde. —Il est republicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bon heur, —Républicain par son hostilité fe me, ardente et defiante pour tous les systèmes et les efforts faits par parti de l'esclavage, depuis l'annexion du Texas jusquà la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocrates et les despotes de l'ancien monde, qui se réjouissent imprudemment des périls et ces calamités qui ont fondu sur nous par la faute des hommes de leur caste qui sont la ruine de le République Modele—Republicain dans son espoir et ses aspirations, sa foi et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent etre établis d'une maniere solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Libe té et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* dévoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance*, à lagricultpre, aux inventions et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien être spirituels et matériels du genre humain mais pour le moment toute son énergie et ses colonnes sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Les correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armee considérable et rapportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en avons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractere de ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Et nous solicitons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entière, oruprous aider à accroître la circulation de cepeejournal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix d apier à imprimer et d'autres materiaux nécessai ce, aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro	3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros)	$8.00

ÉDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros)	$3.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 5 exemplaires	$12.00
Une année, à 10 exemplaires	$22. e

un exemplaire en sus sera envoyé au club 20 et plus.

ÉDITION HEDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros)	$2.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 3 exemplaires	$8.00
Une année, à 5 exemplaires	$15.00

Pour tout abonnement en sus adressé iém des abonnés: $1.50 chaque. Un numéro et sera envoyé à chaque club de 10. e vingt abonnements, à une seule adresset seront $25 pour une annee et tout autrn ferons en sus pour le même prix. Un mére en sus sera envoyé aux clubs de clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMDAIRE sera envoyée. Aux clubs de 502 AIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratiTRI Adressez LA TRIBUNE, New-York

Quand on peut se procurer des traite est mieux que de remettre des billets de auque. Le nom du Bureau de Poste et d devra, dans tous les cas, être écrit ent.

abonnés qui envoient de l'argent. es doivent payer d'avance les fraisrn és, autrement ces frais seront déde remises.

ALMANAC DE LA TRIBUNE.

Pour 1864.

London Coffee House.

WM. CHARTRAIN,

Vis-à-vis le Marché Champlain.

Basse-Ville

QUEBEC

On trouvera toujours à ce Hôtel de pemière classe une TABLE bieu servie de remiére qualité

HOTEL DU CANADA CENTRAL

RUE SUSSEX

OTTAWA,

ISAAC BERICHON.

PROPRIETAIRE

Une bonne Cour et des Ecuries sont attachées à cet Etablissement.

Une voiture ira à l'arrivée du Train du chemin de Fer et des Bateaux à Vapeur tous les jours chercher les voyageurs, sans charge extra.

HACHES !! HACHE!!

LE soussigné tout en remerciant MM. le bo urgeois de chantier et le publices général pour le généreux encouragemen qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, prend la libe té d'annoncer qu'il continue comme par. passéà manufacturer ses excellentes grande et petites haches qui sont incontestablement reconnues comme supérieures à toutes autresoffertes sur le marché de cette cité et des environs.

Messieurs les bourgeois de chantier, les marchands et autres en seront suppléés des conditions avantageuses. Son établismen est toujours abondammentfourni et il est t tous temps en état de rencontrer tous les c) trats qu'on voudra bien lui confien.

EDOUARD PROULX.
Rue Dor
Pey'sBgride.

J. M. HICKEY

AVOCAT, PROCURFUR, ETC., ETC

Office.

Vis-a-vis la Post-Office

NOUVEL TABLISSEMENT

DE

MARCHAND TAILLEUR

ET

HARDES FAITES.

—o—

E A PIERRE

A LE plaisir d'annoncer à ses nombreux amis, ainsi qu'au public d'Ottawa et de environs, qu'il vient d'ouvrir un établissement de la sorte dans la bâtisse, dernièrement occupée par E. Martineau, Ecr.

RUE SUSSEX

ENSEIGNE DU MOUTON D'OR

ou il aura toujours en mains un assortiment complet de

Hardes-Faites.
Draps, Casimires.
Tweed et Patrons pour Veste

Qu'il fera sur commande dans les derniers goûts.

Il attire particulièrement l'attention du publie sur son assortiment de HARDES FAITES pour hommeset enfants, Chemises, Cols, Collets, Cravates, le tout à des prix modérés.

N'oubliéz Pas l'Enseigne du

MOUTON D'OR.

HOTEL DE DAN GOOD,

COIN DES RUES
RIDEAU ET ST. NICHOLAS
OTTAWA.

—o—

M. GOODE sient tout ce qu'il a de mieu en fait de

Vins,
Bieres,
Port,
Cidre,
Gin,
Brandy,
Huitres,
Poissons
Volaille s
Fruits &

Litterature.

Feuilleton du Courrier.

Arrivee de Jacques-Cartier a Montreal 2 Octobre 1535.

ESQUISSE CANADIENNE.

I.

ST. MALO.

Jacques Cartier vit le jour, le 31 décembre 1494, à St. Malo, la patrie de Dugay-Troin, de Labourdonnaie, de Surcouf et de Châteaubriand.

Son enfance se passa sur mer, comme celle des autres enfants des côtes de Bretagne: et ses années grandirent et se fortifièrent au milieu des vents et des flots, ainsi que celles des grands chênes de la forêt, sous les coups de la tempête.

En ces temps où la piraterie était en honneur sous presque tous les pavillons, où les discussions civiles et religieuses couvraient les mers de vaisseaux et d'escadres et rendirent les passages étroits: où les expéditions commerciales ressemblaient à des courses deguerre, et devaient toujours être prêtes à lariposte, la viede marin était une rude école. L'habitude du danger, et de la part deshommes et de celle des flots; l'observation et l'expérience, contribuèrent fortement à familiariser Cartier avec la mer, les vents et les armes, et à le doter de ce sang froid, de cette fécondité de ressources, dans les cas les plus difficiles, dont il donna plus d'une preuve dans le cors de ses voyages.

A vingt cinq ans, il épousa Catherine Desgranges, fille du Connétable ou Gouverneur de la ville: ce mariage révèle l'estime dont jouissait déjà l'intrépide marin.

Le récit des découvertes des Espagnols et des Portugais était alors dans toutes les bouches.

Le chevaleresque François Ier, jaloux de tous les genres de gloire, méditait à leur exemple de semblables expéditions. La nouvelle en parvint aux cours d'Espagne et du Portugal qui s'en émurent: en apprenant leur mécontentement, le monarque français répondit en plaisantant:

"Comment! les Rois d'Espagne et "de Portugal se partagent toute l'A- "mérique, et ne veulent pas souffrir "que j'en prenne ma part en frère! "Où est donc l'article du testament "d'Adam qui me déshérité du Nou- "veau-Monde à leur profit?"

Enflammé par tous ces récits, Jacques Cartier qui déjà avait visité Terre-Neuve, songeait à pousser au delà, et à doter sa patrie de quelques terres inconnues.

Il s'en ouvrit au Sieur de la Meilleraie, Vice-Amiral de France, et à l'Amiral Brion de Chabot, qui le présentèrent au roi, pour aller explorer les terres septentrionales de l'Amérique, sur les traces de Verrezani dont on n'avait plus de nouvelles.

Le Monarque agréa un projet si conforme à ses goûts, et confia à Cartier des navires et de bons équipages pour sa lointaine expédition.

Le 16 mai 1535, jour de la Pentecôte, trois nefs légères et équipées, les vergues hautes et sous le pavillon de partance, se balançaient mollement sur leurs ancres, dans la rade de St. Malo. La lame montonneuse, sous la brise fraiche du matin, venait en murmurant se briser sur leurs proues et sillonnait leurflancs d'écume: elles, impatientes, s'agitaient comme le coursier sous le frein, prêtes à prendre l'essor sur cette mer immense qui se déroulait devant elles, tant que l'œil pouvait voir.

"Les moyens mis à la disposition "du Capitaine étaient bien faibles; il "avait, dit Marmier, sous ses ordres "trois bâtiments que le plus modeste "armateur oserait aujourd'hui à peine "avouer. C'était l'*Hermine* de 120 "tonneaux, la *Petite Hermine* de 60, "et l'*Emérillon* de 40. En ce temps "on comptait un peu moins sur la "forte charpente nautique, et un peu "plus sur la grâce de Dieu. On n'a- "vait que de petits chantiers et de "pauvres arsenaux, mais avant de "partir on prenait la religieuse pré- "caution relatée en tête du récit de "l'honorable marin."

Pendant que les joyeuses volées de tous les clochers de la ville annonçaient aux cabanes de pêcheurs éparses sur la plage, la grande solenitén du jour, Jacques-Cartier. à la tête de ses équipages s'acheminait recueilli vers la cathédrale.

"Là, dit-il, du commandement du "capitaine, et du bon vouloir de tous, "chacun se confessa, et reçûmes tous "ensemble Notre Créatur, après le- "quel avoir reçu, nous fûmes "nous présenter au cœur, devant "Révérend Père en Dieu, Mon- "sieur de St. Malo, lequel en son état "épiscopol, nous donna sa bénédicti- "on."

L'entreprise de Cartier était l'œuvre de la Providence, et son envoyé n'eut pas cru à son succès, si au début, il ne l'avait remises entre lest mains de Sa Toute Puissance, quie commande aux vent etaux tempêtes, et à qui les vents et la mer obéissent.

Le 19 Mai, la flottille prit la mer; Claude de Pont-Briand, Charles de la Pommeraye, et beaucoup d'autres gentilshommes despremières familles de France et de Bretagne montaient avec Cartier la nef générale; c'était une œuvre sainte, une croisade d'un nouveau genre, et les fils des héros des plaines d'Antioche, de St. Jean-d'Acre et de Damiette, avaient réclamé leur part des dangers et de la gloire.

Huit jours, le temps fut beau, mais le 26, il changea et devint variable, les flots s'animèrent, l'air se rafraîchit le ciel perdit sa transparence, et les changements incessants des vents rendirent les manœuvres continues. Bientôt les nuages s'amoncelèrent, le ciel se couvrit tout entier et des pluies abondantes commencèrent à tomber.

Plus on avançait, plus les élements semblaient offrir d'obstacles: l'horizon prenait un aspect formidable, les vents déchaînés fouettaient la mer avec violence, et, mugissant avec fureur dans les voiles, lesempotarient en lambeaux. Les ondes noires et gonflées s'entrechoquaient sous des impulsions contraires, et arrêtaient la marche des navires, ou venaient battre avec rage leurs flancs dont toutes les membrures gémissaien péniblement sous leurs chocs redoublés.

Les équipages de la *Petite Hermine*, et de l'*Emérillon*, harassées de fatigue, trempés de pluie, inondés par les lames qui balayient le pont avaient peine à suivre le vaisseaux capitaine, qu'ils apercevaient dans l'obscurité des nuits, à la pâle lueur de ses feux, ou aux clartés des éclairs tantôt s'élevant sur le dos d'une vague énorme, et tantôt se précipitant dans l'abime.

La tourmente durait sans relâche depuis un mois, et le temps ne s'améliorait pas. Au temoignage de Cartier, jamais vaisseaux qui eussent traversé ces mers n'avaient éprouvé de semblables bourrasques;—tous les éléments semblaient déchaînés par l'Eufer pour faire échouer une œuvre de salut. Le 25 Juin, toute manœuvre et toute direction devenant impossibles, les vaisseaux s'entreperdirent et chacun se confia aux soins de la Providence.

Dans cette traversée, et dans tout le cours de ses périlleuses navigations, au millieu de l'Océan irrité, comme entre les deux caps de la baie des Isles, loin de tout port, en face de côtes hérissées de rochers, environné de brumes parmi les récifs et les bas-fond, Cartier a fait preuve d'une rare intrépidité et d'un courage à toute épreuve.

Quel calme! quel sang-froid! rien ne l'étonne et ne l'effraie: rien ne le surprend et ne le trouble, et quand l'orage a cessé, à la manière simple et concise dont il raconte ses périls, on reconnaît un marin consommé dans son art, sûr de ses matelots bretons, les premiers du monde, pour qui les surprises et les dangers les plus redoutés de la mer, sont choses ordinaires de la vie; il maîtrise son vaisseau balotté par les flots courroucés, comme l'Arabe du désert, son coursier sauvage dans se bonds capricieux.

II.

LE ST. LAURENT.

Après six semaines de tempêtes, à travers tous les vents contraires, les vaisseaux se rejoignirent dans le détroit de Belle-Isle.

Les découvertes de l'année précédente se poursuivirent le long des côtes du Labrador. Le 10 août, Cartier se trouvait à lentrée d'une vaste baie, semée d'îles et offrant un excellent abri contre tous les mauvais temps. A cause de la fête du jour, il l'appela Baie de St. Laurent. Cette dénommation s'étendit plus tard à tout le golfe, au cours d'eau qui s'y décharge, et le grand fleuve lui doit son nom.

En remontant le St. Laurent il louvoie du nord au midi, explorant les deux rives, visitant leurs baies, tournant des milliers d'îlles et d'îlots, reconnaissant l'embouchure de tous les grands tributaires de ce fleuve majestueux. Jaloux d'être utile aux navigateurs qui suivrontses traces à travers tant de passes périlleuses, il s'avance lentement, relevant soigneusement chaque bas-fond, chaque récif; signalant les vents favorables ou dangereux, l'action des marées, les mouillages et les ports qui offrent quelque sureté et la manière de les aborder. Qui n'admirerait avec quelle minutieuse exactitude, il décrit dans son premier voyage l'entré du port de Quirpoint: "Là, dit-il, il y a deux entrées, l'une du côté de l'Est et l'autre du Sud: mais il faut pren- "dre garde du côté d'Est, parcequ'on "y voit que bancs et eaux basses, il faut aller à l'entour de l'île vers l'Ouest, la longueur d'un demi-câble ou même moins, puis tirer vers le sud, et aussi l'on doit se garder de trois bancs qui sont sous l'eau dans le canal: et vers l'île du coté de l'Est il y a fond au canal de trois ou quatre brasses. L'autre entrée regarde l'Est et vers l'Ouest, on peut mettre pied à terre."

On croit entendre un ingénieur maritime relevant l'entrée d'un port avec la précision et la clarté de la science moderne.

A la hauteur de l'Ile Rouge et de l'Ile Blanche, Cartier surpris par les courants faillait perdre l'*Emerillon* sur les plateaux pierreux qui bordent les îles à plus de trois lieue, sous une profondeur de quelques brasses seulement.

Que d'habilité ne lui a-t-il pas fallu pour éviter tous les dangers de ces routes semées d'écueils et de brisants, le long de ces côtes, tantôt coupées à pic ou bordées de caps avancés, tantôt découvertes et sans abri contre les coups de vents fort redoutables en certaines saisons de l'année. Il n'y avait point alors de phares protecteurs, jetant sur la plaine liquide leurs feux nuancés et tournants, ou de garde-côtes, tirant par intervalle le canon d'alarme pour guider le navigateur égaré.

A travers ces labyrinthes d'îles et de rochers à fleur d'eau, il n'avançait que la sonde à la main: ses vaisseaux emportés par les courants plus de quatre lieues en mer, coururent parfois de grand dangers: il n'en perdit aucun; et c'était pour la première fois qu'il visitait ces parages, témoins chaque année de nombreux sinistres.

Le 1er Septembre, il est devant le Saguenay: il le décrit au naturel; "Cette rivière est entre hautes mon- "tagnes de pierre une et sans y avoir "peu de terre; et nonobstant il y "croît grande quantité d'arbres de "plusieurs sortes qui croissent sur la "cite pierre nue, comme sur bonne "terre: de sorte que nous y avons vu "un tel arbre suffisant à master na "vire de trente tonneaux, aussi vert qu'il est possible, lequel était sur un "roc sans y avoir aucune saveur de terre."

Depuis ce temps le Saguenay n'a point changé d'aspect et le voyageur e retrouve encore avec sa nature primitive, sauvage' et grandiose, tel que le dépeint Cartier.

Bientôt les hauteurs de Stadaconé, aparaissent aux yeux des équipages étonnés, A droite, les rives élevées de la côte nord, le sault majestueux du Montmorency, le coteau qui portera Charlesbourg, et le versant sur lequel s'échelonnent les cabanes indiennes du Roi Donnacona. A gauche, les sommets de la Pointe-Lévi s'inclinant vers le Nord-Ouest, et traçant les limites d'une des plus vastes et des plus belles rades du monde Devant eux, le plateau des plaines d'Abraham, et ce cap Diamant que couronneront plus tard les bastions de la citadelle de Québec qui s'avance à la rencontre de la rive opposée comme pour lui tendre la main, fermer le bassin et faire de ce passage la clef du Canada et le Gibraltar de l'Amérique.

Cartier jeta un coup d'œil de satisfaction sur tout le pays et le trouva magnifique: il s'avance, et comme un roi prend possession de sa capitale il vient jeter l'ancre a l'entrée de a rivière St. Charles. C'était le 14 Septembre, jour de la Ste. Croix.

Stadaconé n'était pas le terme des

explorations du marin breton. Par les récits de ses interprètes il avait appris l'existence d'Hochelega ; il voulait remonter le fleuve jusqu'à ce pays tant vanté.

Les sauvages de Stadaconé avaient accueilli les nouveaux venus, avec des danses, des chants et des présents. L'intérêt était pour beaucoup dans leurs démonstrotions de joie : aussi quand ils les virent disposés à porter à des peuples rivaux les avantages qu'ils se promettaint de leur présence, il commencèrent à se refroidir et à rentrer en défiance. Le Roi de Stadaone mit en œuvre pour le retenir tous les ressorts de son éloquence homérique ; il offrit même des présents à Cartier qui les refusa et persista dans son projet. C'est alors que ces peuples naïfs s'avisèrent d'une ruse bien propre à ébranler un caractère aussi résolu que celui de Cartier.

Ils firent habiller trois hommes tout barbouillés de noir, en façon de diables couverts de peaux de chiens noires et blanches, avec des cornes longues d'un bras; ils les jetèrent dans un canot, et vinrent entourer les vaisseaux de Cartier sans vouloir en approcher.

Bientôt la marée commença à monter, et son flot, amena le canot qui passa devant les navires. Les trois diables ne les regardèrent pas, mais celui du milieu prononçait un long discours avec des gestes menaçants. Ils allèrent échouer à un jet de pierre, sur la côte, et se laissèrent choir comme morts au fond de la barque : tous les sauvages les suivirent, enlevèrent le canot et les démons, et les transportèrent au milieu du bois.

Pendant une demi-heure, ils poussèrent de grands cris; on les entendait des navires : puis ils sortirent du bois. A leur tête s'avançait l'interprète Taiguraguy, le chapeau sous le bras, les mains jointes les yeux levés au ciel et criant par trois foisd'une voix lamentable: Jésus Jésus! Jésus! Domagaya, le second interprète le suivait dans la même attitude, en criant Jésus! Maria! Jacques-Cartier!

Le capitaine voyant leurs mines piteuse, leurs demanda : " Les nouvelles sont-elles bonnes ?"

—Point du tout, répondirent ils.

Et qu'y a t il,ajouta Cartier, et ils poursuivirent : Notre Dieu Cudonagny a parlé à Hochelaga, et nous a envoyé ces trois messagers pour nous annoncer, qu'il y aura tant de neiges tant de graces, que vous périrez tous.

A ces paroles Cartier et ses gens se prirent à rire, et leur dit assez peu poliment : Votre Cudonagy, n est q'un sot, il ne sait ce qu'il dit : annoncez à ses messeagers que notre Jésus saura nous garantir du froid ; mes prêtres l'ont consulté, et il fera bean temps : là dessus il congédia les sauvages.

Le lendemain il partit sur le plus léger de ses navires, suivi de quelques chaloupes. Il prit en passan possession des terres situées à l'embouchure du Richelieu ; et le 2 octobre, il jettait l'ancre au pied des rapides du Sault Ste. Marie.

☞ Toute communication que l'on nous adressera par la poste, *et dont les frass de port ne seront payés,* sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur.

Samedi 20 Fevrier.

Discours du Gouverneur.

—o—

Nous avons retardé de mettre sous presse dans l'espoir de pouvoir insérer dans nos colonnes quelques phrases du discours dugouverneur ayant trait aux intérêts du Canada Central.

Son Excellence après avoir sollicité l'assistance des membres de la législature dans l'examen des mesures législatives dont le pays peut avoir besoin a attiré spécialement leur attention sur l'amélioration des canaux et la navigation de la rivière Ottawa et a ajouté ; "la construction des bâtisses publiques d'Ottawa depuis la reprise des travaux le printemps dernier a été poursuivie avec tant de diligence que j'ai cru de mon devoir d'annoncer aux employés du service civi que le gouvernement et les bureau publics seraient transportes dans la capitalechoisie parSa Majesté.

Un projet de loi pour régler d'une manière équitable les relations entre débiteurs et créanciers et pour protéger les débiteurs insoivables, vous sera également soumis. Quelques changements dans les lois relatives à l'administration de la justice demanderont aussi votre examen."

L'ouverture des chambres

—o—

Hier (vendredi) s'est ouvert à Québec la session de 1864, les chambres ayant étéconvoquées ponr le 19. C'est donc hier qu'à du commencer le labeur social, travail quotidien et obligatoire de tous ceux qui participent aux périls ou aux bénéfices de la société, et i est à espérer que cette session sera laborieuse, et que Son Excellence le Gouverneur Général en prorageant les chambres pourra leur dire avec satisfaction, que les divers sujets soumis à leur considération, dans le cours de la session,ont été discutés avec toute la di igence et toute l'attention qu'exigeaient les conjonctures où se trouve la province etc.

Bien des questions importantes devront occuper l'attention du parlement. Sans doute ce ne sera point sans surprises que l'Hon. John Sandfiied McDonald verra encore élater la tempête autour de lui et qu'il saura l'affronter avec autant d'habilité que l'an dernier, car une fois la lutte engagée, il la soutient avec autant de fermité que de sang-froid.

L'opposition, croit que l'occasion de renverser le cabinet sûrement s'offre maintenant àeux,comptant même sur quelques uns des députésqui supportaient le ministère à la dernière session.

De deux choses l'une, où l'administration sera défaite sur un vote de non confiance, ou elle ne le sera pas ; si elle est défaite,les ministres devront résigner ou en appeler au peuple ; s'ils résignent et que le gouverneur accepte eur démission la grande question soulevée serait celle ci, —quel est celui qui sera appele par le Gouverneur-Général pour former une nouvelle administration, ou quels sont ceux parmi les opposantsdu ministère McDonald—Dorion qui pourraient commander une majorité suffisante de la chambre, qui les mettraient en état de pouvoir conduire les affaires du pays pendant une semaine. Plusieurs sans doute dans l'espoir d'avoir un portefeuille ne vivraient que dans l'espérance d'une COALITION. Impossibi ité ! Le vaisseau de l'état serait encore bien plus balotté sur les mers toujours en furie de notre politique canadienne. La coalition pour se soutenir serait obligéed'avoir des chefs d'une grande habilité, et d'une honneteté reconnue.

Et quels sont les hommes reconnus habiles et intègres des deux côtés de la chambre qui aimeraient à coaliser?

La grande difficulté avec l'opposition, c'est que "ses hommes habiles" n'ont point la confiance du pays,nide leur parti, et ses"hommes honnetes" sont encore à trouver.—D'ailleurs il est reconnu que les coalitions les plus, intimes sont promptement divisées par les intérêts particuliers. De plus l'experience nous a malheureusement prouvé qu'il est impossible depouvoir s'assurer une bonne administration dans une pareille union d'hommes dont les sympathies politiques sont diamétatrement opposées,qui en différentes circonstances se sont denonces les uns les autres dans des termes tels, que leurs commettants en ont été humiliés pour eux.

Nous espérons donc que la présente administration se soutiendra, dans les intérêts du pays en général et du Canada Central en particulier.

REGION DE L'OUTAOUAIS.

ET

NORD DE MONTREAL.

(EN DESCENDANT VERS LE GOLFE.)

Cette vaste région, qui couvre une surface de terrain d'environ 33,060 milles géographiques quarrés, comprend tout le territoire situé sur la rive gauche de la rivière Outaouais et sur une petite partie du fleuve Saint-Laurent; s'étendant de l'Ouest à l'Est, depuis le Lac Témiscamingue jusque vers le lieu où se trouve la source de la rivière Gatineau, située à environ 45 milles en deçade la ligne nord supposée du Bas-Canada, sur une profondeur qui varie, mais que nous pouvons estimerapproximativement à 300 ou 350 milles du fleuve Saint-Laurent. J'ajouterai que la longueur de cette immense entrée, bornée au sud par l'Outaouais et le Saint-Laurent,est d'environ866 milles que je compte depuis le Lac ci-dessus mentionné jusqu'à a ligne orientale du comté de Berthier, en suivant le cours de ces rivières ; c'est à dire que cette partie du territoire bas-canadien est aussi vaste que l'Irlande entière, puisque ce dernier pays ne contient guère plus que 20,500,000 acres, égal à 32,000 milles quarrés.

Comme on voit, cettte forêt sans fin peut donner asile à plusieurs millions d'habitants.

Aujourd'hui, le chiffre de la population de cette grande division territoriale ne s'élève encore qu'à 227,366 habitants,outre 90,323renfermés dans la ville de Montréal, formant en tout 317,689 âmes, laquelle population n'occupe encore qu'une très petite lisière de terrain défriché le long du Fleuve et de l'Outaouais, divisée en quartorze comtés,dont voici les noms: Pontiac,Outaouais,Argenteuil,Deux-Montagnes, Vaudreuil, Soulanges, Jacques-Cartier, Hochelaga, la ville de Montréal, Laval, Terrebonne, Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier.

Les principales rivières qui arrosent la contrée qui nous occupe sont: dans l'ordre de leur situationgéographique, l'Outaouais, la rivière du Moine, la rivière Noire, la rivière Coulonge, la Gatineau, la rivière aux Lièvres, la rivière Blanche, la riviere de la Petite Nation, a rivière Rouge,la rivière du Nord, a rivière de l'Assomption et la rivière Maskinongé, qui toutes descendant dans l'Outaouaison directement dans le fleuve Saint Laurent. Les rivières de l'Outaouais et la Gatineau, cependant, sont les plus importantes de la region.

La première de ces rivieres est d'une longueur d'environ 680 milles, et prend sa source principale dans le Lac Témiscamingue. De sa source, cette rivière coule dans une direction sud-ouest, et reçoit les eaux d'un grand nombre de petites rivières. Les nombreux points de vue qui s'y trouvent sont des plus pittoresques et des plus beaux.

Pour surmonter les obstacles qu'offrent à la navigation les rapides que l'on rencontre sur l'Outaouais et faciliter l'important commerce du bois, le gouvernement du Canada a fait construire des canaux,écluses et glissoires sur la plupart des cours d'eau susceptibles d'améliorations. Au 1er janvier 1862, la somme dépensée pour cet objet s'élevait déjà à $628,755,outre une autre somme de $375,191 employée pour la confection du Canal des Chats, près du Lac de ce nom. Je n'entends parler que les travaux exécutés dans la partie du Bas-Canada, et encore il peut bien arriver qui j'ignorerais la valeur de toute l'étendue de ces travaux.

La rivière Gatineau, longue d'environ 300 miiles, égoutte une étendue d'à peu près 10,000 milles quarrés, et s'ouvre activement à la colonisation.

Je dois noter ici, en passant, que la cité d'Outaouais,ci devant Bytown ainsi nommé du nom de son fondateur, capitale future du Canada, est située au sud de la rivièreOutaouais, dans le Carleton, vis à vis du bassin de la Gatineau, à une distance d'environ 100 milles de l'embouchure de la rivière Ontaouais, dans le fleuve Saint.Laurent. Un magnifique pont suspendu a été érigé par le gouvernement, qui unit ensemble les territoires du Haut et du Bas Canada; la construction de ce pont a nécessité une dépense de $66,448. Le canal Rideau passe au centre de la petite ville d'Ottawa, et divise la cité en haute et basse ville, sur lequel est construit aussi un suberbe pont de pierre de taille. La ville de Bytown n'a été érigée en cité dite d'Outaouais, qu'en 1854, en vertu d'un Acte spécial de la Législature. Cependant, pour ne pas laisser perdre la mémoire du Colonel By, ingénieur royal, chargé de la surveillance des travaux du Canal Rideau, en 1827, on a attaché le nom de cet officier à l'un des quartiers de la ville, pour les fins municipales. La construction des édifices publics destinés au gouvernement et au Chambres legislatives est en voie d'exécution. La cité d'Outaouais est à 126 milles environ de Montréal.

(*A continuer*)

La Riviere Richelieu

(*Suite et fin.*)

La paroisse de St. Ours est située à l'est de la rivière Richelieu, et renferme un magnifique village de 528 habitans, en partie tous artisans. Ce village possède un marché ouvert tous les samedis durant l'hiver, et tous mardis et samedis durant l'été, étant éloigné de 12 milles de Sorel et 8 milles de St. Denis. La population de cette paroisse s'élève à 1,731 âmes, formant un chiffre total de 2,259 habitants. Le terrain de cette vaste seigneurie appartenant à Madame de St. Ours, est partout d'une bonne qualité, et varie d'une manière propre à tout espece de culture. Ici lesterres situées sur les deux rives sont sans contredit les parties les plusriches de ce sol,et supérieurs même à celles qui sont au fond de la seigneurie. I l'y avait autrefois dans ce village une association littéraire connuesous le nom *d'institut canadien*, qui possédait une très belle bibliothèque. St Ours, avait aussi sabanque, sa société de Construction : tout cela a disparu. Des *amateurs* ont fait construire à grands frais un théâtre où de temps à autre ils débutent dans l'action dramatique, suivant à merveille les préceptes de l'art.

Le premier curé de cette paroisse fut M. Françoisd'Youville en1750,filsdeMme.d'Youville née L'ajemmerais, fondatrice des sœursdela charité, (*soeur grises*) famille remarquable, qui a donné à l'Eglise du Canada tant d'éclésiastiques distingués.

En face de la paroisse de St Ours, se trouve située celle de St. Roch, qui renferme aujourd'hui une population de1,000 habitants. Cette paroisse n'est érigée que depuis le 17 février 1859, à laquelle époque un prêtre y a pris résidence. Une belle église gothique de 110 pieds sur 50 est construite en brique en face dumanoir seigneurial de Mme. de St.Ours, qui a généreusement souscrit de fortes sommes pour l'érection de l'église comme du presbytère qui a été aussi construit en brique

L'endroit le plus important sur la rivière Richelieu, est Sorel, petite ville agréablement située à son embouchure sur le fleuve St. Laurent, qui renferme aujourd'hui une population ouvrière et commerçante de 4,774 âmes. En 1666, le vice-roi de Tracy avait fait construire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui cet important village un fort militaire, pour y combattre plus sûrement les iroquois et les autres tribus sauvages et ce ne fut que vers l'année 1785 que la ville actuelle de Sorel commença à se former. Cette ville est le chef lieu judiciaire des comtés de Richelieu, Berthier et Yamaska et renferme des propriétés qui sont estimées à une valeur pas moindre que $3-10,938.

Le chantier de construction navale de M. McCarty donne de l'ouvrage à un grand nombre de menusiers et charpentiers. L'on a construit l'an dernier un grand nombre de belles maisons. Notre confrère de la *Gazette de Sorel* n'a pas été le dernier a l'œuvre afin d'aider à l'embelissement de la ville, il fait ériger avec beaucoup de goût une charmante maison de plaisance qui nous a rappeléune de ces jolies *villa* que l'on rencontre et que l'on voit avec tant de plaisir sur les bords de l'Hudson.

La compagnie Richelieu tient ses quartiers d'été etd'hiver particulièrement à Sorel. Ici demeure le capt. J. F. Sincennes, ex-M. P.P. qui, est nous croyons, le président de cette société,ainsi l'Hon.juge Laberge, si bien connu par ses talents oratoires que par son integrité et par son impartialité comme juge.

Nous croyons maintenant avoir donné un rapport assez complet d'un voyage fait à la course et écrit à vol d'oiseau.

Nos lecteurs du Haut-Canada qui n'ont point visité ces lieux, nous en saurons gré, nous l'espérons dans l'intérêt du sujet que nous avons traité si non avec habilité, du moins avec la certitude de n'avoir remplit que notre devoir impartialement envers chacune des localités et un chacun.

Nos Ecoles.

Nous avons reçu trop tard pour ce No. les procédes de la dernière assemblée du Bureau des Ecoles séparées pour pouvoir les insérer dans les colonnes de notre feuille cette semaine. Nous les publirons dans notre prochain No. Nous profiterons de cette circonstance pour dire que nous avons eu le plaisir de visiter l'école tenue par Mr. Chs. Piché, qui est muni d'un diplôme pour école modèle de l'Ecole Normale. M. Piché dirige avec beaucoup de succès cette école. Son traitement est de $360 mais devrait être de $400, qui ne sauraient être appliquées avec plus d'avantage. Le nombre de ses élèves est de 112. Il suit les progrès de ses élèves avec une anxiété qui montre qu'il y met tout son bonheur. M. Piché à succédé à M. Demers, et comme lui il s'acquitte de ses devoirs, on ne peut mieux.

La position de l'instituteur a toujours été considérée comme très importante : car il néxiste pas de contrôle comparable à celui du maître sur son élève. L'enfant qui l'aime s,habitue aisément à voir en lui un être supérieur doué de qualités que ne possède pas le reste des hommes. La fascination dont il s'entoure le met à même d'en faire usage pour capter son attention et sa croyance. C'est ainsi, il nous a paru, que M. Piché comprend et considère sa mission d'instituteur. Nous avons interogé les élèves, sur la grammaire, l'histoire du Canada, la géographie, etc et nous avons été heureux de voir que leurs reponses auraient reu contre l'approbation de tous ceux qui auraient été à notre place

Nous reviendrons sur le s uje, quand nous aurons visité l'école de M. Tassé qui se dévoue lui aussi avec zêle a l'enseignement des enfants qui sont très nombreux aussi dans son école

Ecole Militaire.

Les ecoles destinées à l'instruction des officiers de la milice doivent s'ouvrir le 1er de mars à Québec et à Toronto.

Correspondance.

Progres de la Colonisation en haut de la riviere Ottawa.

Suite

A Monsieur le Rédacteur du "Courrier d'Ottawa."

Ne croyez-vous pas, Mr. le Redacteur, que ces prémices soient bien consolants,et ne promettent beaucoup pour assurer la paix et le bonheur des familles réléguées au sein de cette douce retraite,et ne soient de nature à faire disparaitre même jusqu'aux vestiges des objections formulées à cet égard par es personnes désireuses et en état de recueillir les trésors que recèlent les terrains vierges de ces parages.

Cela ne prouve-t-il pas de plus; que notre intelligent et infatigable clergé canadien, n'épargne aucun sacrifice ne perd aucune occasion même les plus plus improbables, afin de soigner les âmes de ses fidèles et d'assurer le salut de ses dociles enfants, fussent ils cachés et inaccessibles à tous autres,et ensevelis dans l'oubli et l'abandon. L'intrépide et zéle missionnaire se rencontre par tout où la religion et le devoir requièrent ses soins et ses secours : sa sollicitude ne connait pas de bornes.

Je devrais consacrer plus d'espace à traiter ce précieux sujet, duquel découle une si large part du bien être des catholiques des environs,mais ne pouvant prolonger beaucoup ma correspondance, et voulant y faire entrer quelques autres miscellanées se rapportant à l'objet que j'ai en vue en vous transmettant cette ébauche de ma plume inexpérimentée, je me vois forcé de couper court et d'abréger un peu,afin d'éviter lesomissions.

Si donc,de ce côte nous ne pouvons envier le sorte des fortunés habitants des belles et populeuses campagnes du Bas Canada, nous ne sommes pas non plus en arrière sous le rapport dequelqu'usine depremièrenécessité, que l'on rencontre dans les grands centres de population.

Afin de remédier aux nombreux inconvénients qu'avait à éprouver le colon pour seconstruireune résidence si ce n'est délicieuse et superbe, du moins commode et confortable, dans l'impossibité, ou à cela près où il a été jusqu'à ce jour de se procurer le bois de sciage si essentiel or pour ainsi dire indispensable à la charpente et encore davantage à la menuserie, tant modeste et grossière qu'elle puisse être,un canadien d'Ottawa M. Olivier Latour, propriétaire de la ferme de la "Nouvelle Caroline," où il a établi sa résidence permanente depuis l'été dernier,vient de compléter un joli moulin à scie, au pied du rapide. "Les Erables" sur la rive gauche du *creek* "Ottawassch."

C'est une superbe construction de 40 pieds de longueur, avec une addition à chaque extrémité du corps principal de la bâtisse, qui en prolonge la longueur totale à 72 pieds sur une largeur de 25 pieds et élevée de douzepieds du sol sur une forte charpente.

Ce moulin reçoit l'eau nécessaire à son alimentation au moyen d'une dalle en talus, qui l'amène de la tête d'une chûte de près de soixante pieds d'élévation par où se décharge les eaux du ruisseau dans la grande rivière, et qui tombe dans un énorme réservoir de dix-huitpieds de hauteur pour se précipiter de là parune toute petite ouverture sur la puissante roue hydraulique, appelée *scroll*, ou *center decharge wheel*, qui met tout le mécanisme en mouvement avec une force et une vélocité étonnantes.

Le mécanisme de ce moulin consiste en une large scie circulaire et une puissante machine pour prendre les flots dans la granderivière et opérer son ascension sur le moulin et le soumettre à la scierie quipeut manufacturer au delà de mille pieds de bois de sciage par heure. Ce moulin fut construit sous l'habilesurveillance de Franklin Grines, constructeur de moulin, pésidant aux Chaudières, une partie des ouvrages en fonte et en fer sont sortis de la "Victoria Foundry" d'Ottawa, et d'après l'épreuve que nous en avons fait, nous n'hésitons pas à le proclâmer de la plus parfaite et de la plus solide construction.

(*Acontinuer.*)

UN COLONISATEUR

No

Les Sœurs Grises d'Ottawa pressent d'offrir à l'Honorable Monsieur Skead leurs remercinments pour le don généreux de vingt piastres qu'il leur a fait remettre pour les missions de Sa Grandeur Monseigneur Taché, Evêque de St. Boniface de la Rivière Rouge.

Couvent d'Ottawa 17 Février 1864.

—Le froid qui semblait nous avoir abandonné depuis deux ou trois semaines, nous est revenu soudainement, depuis mardi, et a été d'autant plus sensible qu'il était plus inattendu. La journée d'hier a été une des plus froides de la saison.

—Les Ménestrels de Duprez et Green, ont donné leur soirée, hier, devant un auditoire très nombreux. Cette compagnie est sans contredit a meilleure et la plus nombreuse qui ait jusqu'ici visité notre ville. La soirée d'hier a ete très amusante et ne peut manquer de rendre cette compagnie de plus en plus populaire.

☞ Nous prenons des "Etudes sur les developpements de la colonisation"—ce que regarde la region de l'Outaouais, par M. Drapeau. La suite paraitra dans le prochain No. Nos lecteurs liront avec intérêt cette étude de l'ami si devoué et si sincère de la colonisation.

—A une assemblée des citoyens des paroisses Monte-Bello, Papineauville et St. André-Avellin, dans le comté d'Outaouais, tenue à Papineauville, le 20 decembre dernier, dans le but de fonder un Institut Littéraire et Philharmonique, les personnes suivantes ont été élues membres savoir :

Révd. Messire J. David, Ptre Curé de Papineauville, Président Honoraire ; Jos. A. Lavis. Ecr. Maire de St. André Avellin, Président Actif ; J.-B. N. Papineau Ecr. ex-Maire, Papineauville, 1er Vice-Président ; Capt. N. Beaudry, Monte Bello, 2e Vice Président ; M. P. C. Grondin, Libraire de livres, St. André-Avellin, Secrétaire ; M. Louis Renaud Etudiant en Droit, Papineauville, Assistant-Secrétaire; J. B. Roussel, Ecr. N. P., St. André-Avellin, Secrét.-Corresponda; Capt. James Cook, Papineauville, Assist.- Sec.-Corres.: Zéphirin Roussille, Ecr., Avocat, Bibliothécaire ; M. François Martineau, teneur de livres Monte-Bello, Assist.- Biblio. ; M. John Bte. St. Julien, Marchand, Papineauville, Trésorier.

Membres du Comité de Régie — MM; Jérémie L. Taillefer, marchand de Monte-Bello ; Louis D. Fortin. forgeron, do ; F.-X. Aubry, voiturier, do ; Longpré, Ecr., M. D., Papineauville ; John H. MacKay, Ecr. N. P. do ; Asa C. Cooke, négociant,; Joseph Bertrand, Ecr., St. André-Avellin ; Antoine Denis, marchand, do ; Anecet Quesnel, do, do.

La constitution et les réglements furent adoptés le 21 janvier dernier. La 1ère lecture a eu lieu à l'Hotel-de-Ville à Papineauville, le 4 février courant et a été donnée par M. le Président Honoraire. Il y a eu aussi une dicussion dont voici le sujet :

" Les chemins sont-ils le meilleur moyen de promouvoir la colonisation dans cette partie du Canada central," MM. Fortin, MacKay et Roussille discutèrent dans l'affirmative et MM. Papineau et Roussel dans la négative.

L'Honble. L. J. Papineau a écrit au Comité du diner Ministériel de Québec que son âge ne lui permettait pas d'assister au banquet, mais qu'il approuvait cordialement la marche des citoyens de Québec. Voici sa lettre:

" Montréal, 6 [illegible] 1864.

" Monsieur.

" Votre lettre ne m'a été remise à Montréal, où je passe l'hiver, qu'hier, cinq présent mois.

" Datée de Québec le 24 [illegible] porte le timbre de Grenville du 1er février, celui de Montebello, ma résidence ordinaire du 3 février, enfin, celui du Montréal [illegible]

" Mes soixante et dix sept ans me mettent hors des rôles pour tout service actif et plus particulièrement pour ceux de longs voyages, longs repas et longues veillées. Néanmoins je vous aurais écrit que de bon de volonté,je participes à la juste expression de leur haute approbation et de la confiance que les patriotiques citoyens de Québec donnaient à l'intègre ministère qui aujourd'hui défend les intérêts du pays, la pleine censure que leur demarche proclame contre la coupable et dilapidatrice administration qui a trop longtemps traîné à la ruine morale et économique de la province.

"Je remercie lesmembres du comité

banquet ministériel de leur souvenir, et, je demeure, monsieur, avec parfaite conideration, leur obeissant serviteur et le vôtre

L. J. PAPINEAU.

" Au secrétaire
du banqueteministériel,
Québec"

L'archeveque Hughes.

PERORAISON DE L'ORAISON FUNÈBRE PAR MGR. MCCLOSKEY.

Ici un souvenir se présente a la pensée de l'Orateur,et il le rapelle avec ces paroles touchantes qui ont profondément ému tout lauditoire :—

" C'était à pareil jour, et plusieurs d'entre vous, biens-aimés frères, se le rappellent. C'était à pareil jour, le lendemain de la fete de l'Epiphanie, il y a juste vingt-six ans, le pontife que nous pleurons était prosterné à la même place, où vous voyez sa dépouille mortelle,car l'autel était alors à cet endroit: et la dans la plenitude de la santé,dans toute la vigueur, la fraicheur et la maturité de sa haute intelligence, il était agenouillé aux pieds du vénérable évêque Dubois, et recevait la consécration épiscopale. L'huile sainte avait coulé sur son front: les mains de l'évêque consecrateur avaient été imposés sur lui, les prières solennelles de l'Eglise avaient été récitées, la mitre placee sur la tête, l'anneau épiscopal au doigt le bâton pastoral dans ses mains,il se releva pourprendre son rang parmi les Evêques de l'église catholique. Je me rappelle fort bien cette scène imposante,qui contraste si douloureusement avec celle que nous avons sous les yeux. Je vois encore tous les regards fixés sur le nouvel Evêque ; tous admiraient cette mâle et noble contenance, ce regard où se peignait l'énergie unie à la bonté, à la suavite même,ce maintien si calme,si modeste: tous se sentaient attirés vers lui. Dans cette vaste assemblee, prêtres et fidèles sentaient palpiter leurs cœurs de courage et d'espérance; chaque âme était remplie de joie, et pour ainsi dire d'une nouvelle vie...Nous contemplions avec bonheur la nouvelle carriere qui s'ouvrait devant lui; notre attente, nos espérances n'ont point été trompées."

Ici se déroule le tableau abrégé les travaux de l'illustre prélat,de sa fermeté, de sa persévérance jusqu'au dernier jour,de sa résignation,lorsqu'on lui annonça ses derniers moments: de sa piété dans la réception des derniers secours de l'église,de son calme, de sa patience dans ses cruelles souffrances ; et maintenant qu'il est mort, plein de jours et de gloire, tous les préjugés se taisent et toutes les voix s'élèvent pour rendre hommage à l'élévation de son esprit, à la grandeur de son courage,à la bonté de son cœur, si tendre pour les pauvres,si fidèle à l'amitié, et au désintéressement de ses vues dans toutes ses entreprises.

" Maintenant, conclut l'éminent Orateur, nous devons lui payer le dernier tribut de l'amitié, et prier pour le repos de son âme. Quelque haute que soit la position qu'il ait occupée dans l'église, nous ne demandons pour lui, comme pour aucun autre, l'exemption de toutes les fragilités de la faiblesse humaine.

"Il a quitté ce monde préparé et fortifié par les sacrements, une vie saintement laborieuse,par une vie de piété sincere et sans stentation, par un dévouement entier à sa maison, mais dans le cas ou la fragilité humaine laisserait encore dans cette grande âme quelque tache à expier, avant qu'elle soit trouvee assez pure pour paraître en la présence de Dieu de tout notre coeur, c'est notre magnifique et sainte croyance, que séparés de corps nous sommes unis d'esprit, que nous pouvons encore l'aimer et prier pour lui que nous pouvons l'aider de nos pauvres et humbles mais ferventes prières. Vous donc, mes freres prelats de l'église de Dieu, vous prierez particulièrement pour lui Nous qui avons laborieusement travaillé à ses côtes, nous qui l'avons si bien connu, nous avons été assistés de ses conseils, aides de sa sagesse, oh ! prions pour lui ! ! Et vous, vénérables pasteurs et prêtres de cet archidiocèse sur beaucoup desquels il a imposé ses mains vénérables, vous qui si longtemps l'avez consideré comme votre gloire, votre lumiere votre soutien votre joie priez aussi pour lui ! Et vous Vierges saintes de l'Eglise, épouses de Jésus-Christ, priez pour lui ! ! Et vous, petits enfants, sans peres et sans meres, orphelins de l'église, pour lui il a été un tendre pere, un généreux bienfaiteur, priez pour lui ! ! Et vous catholiques, tous ensemble et chacun privément, riches et pauvres, petits et grands, de toute rang, de toute condition, vous lui devez une dette de gratitude, que vous ne pourrez jamais payer. Ah ! du moins priez pour lui ! ! *Seigneur, donnez lui le repos éternel, et que la lumière de l'immortalité brille à ses yeux ! ! . . . .* Encore un moment, et la mitre en tête, revêtu de ses ornements pontificaux, il s'en ira solennellement, disant à tous un dernier adieu ! Il ira prendre place parmi les prélats ses prédecessents qui reposent sous les voûtes de cetteinsigne cathédrale.Il s'en ira entouré toutes les prieres de l'église, et quand les accents des mélodies funebres retentiront sous les nefs sacrées, nous croirons entendre s'y mêler suavement et résonner encore après elles ces consolantes paroles : " J'ai combatu le bon combat,j'y achevé ma course,j'ai eu la foi, et il ne me reste plus qu'a recevoir la couronne de la justice."

FAITS DIVERS

ROBE EN PAPIER.— Le papier était déjà converti en étoffe pour cols et manchettes ; voici qu'on le transforme en étoffe pour robes.

Un fabriquant de papier peints de la cité de Londres vient d'inventer un papier imperméable pouvant servir d'étoffe pour robes ; l'emploie en est aussi simple qu'ingénieux Il consiste, d'après l'*Intertional*, à remplacer par de minces châssis les cerceaux sur lesquels s'arrondissent les jupes des dames. Ces engins d'une toile d'emballage sur laquelle on n'aura plus qu'à coller, comme pour un simple paravant, le papier nouvellement inventé. Grâce à ce procédé quand une femme voudra changer de robe, son mari n'aura pas à s'inquiéter d'un déboursé de 20 à 25 yards de velours ou 35 yards de moire antique, et il suffira d'acheter cinq ou six rouleaux de papier à 4 ou 5 pence la yard, et de faire venir le couleur.

Le père qui mariera sa fille n'aura plus à s'occuper longtemps à l'avance de la préparation du trousseau : a veille du jour de la celébration, il se borner à demander à sa femme :

—Quel papier faison nous coller à uliette ?

—Mon Dieu ! mon ami, répondra la mère, fais ce que tu jugeras convenable . . . avec une jolie bordure.

Enfin, on prendra femme avec ou sans réparation, et les contrats de mariage stipuleront que le beau père s'engage à faire tapisser sa fille tous les trois ans !.

—M. Ezra Cornell est un philantrophe et un philosophe. Il vient de donner $50 à une société de bienfaisance et il a trouvé le moyen de faire cesser toutes les méchancetés débitées sur le compte des femmes.

Mesdames, veuil ez nous écouter un instant : cette histoire vous intéressera peut-être.

M. Cornell s'étant mis dans la tete que les dames de la " *Hospital Aid Society* " d'Ithaca,(New-York,) coudraient plus de vêtements pour les soldats malades, si l'on pouvait obtenir d'elles de travailler sans causer, a offert dernièrement cinquante dollars à cette société, à la seule condition que douze de ses membres travaileraient tout un jour sans parler. L'offre était tentante ; la fierté des femmes en était piquée ; d'ailleurs la charité devait trouver son profit à cette victoire ; les dames acceptèrent donc. Seulement pour être plus sûres de la victoire, elles se mirent quinze au lieu de douze, imitant en cela les meilleurs généraux qui ont toujours un corps de réserve pour renfoncer les brigades enfoncées par l'ennemi. Bien leur en prit. Vers dix heures du matin, une petite brune très-pétulente ouvrit la bonche ; mais sur un signe que lui fit sa voisine pour la mettre en garde elle fit semblant d'éternuer, et referma les lèvres. A midi, une des couturières poussa un son inarticulé qui aurait pu devenir une exclamation, mais qui se perdit à temps dans un long soupir. Vers les 3 heures, une vieille fille qui a lu tous les romans et qui croit posséder à fond l'art de la conversation, dit à ses compagnes :" le silence qui règne parmi nous me remet en mémoire une histoire que... ...," mais elle n'acheva pas sa phrase malencontreuse, les regards foudroyants de ses amies l'ayant rappelée à la solennité de l'épreuve.

A partir de cet instant, les bouches furent si c'était possible, plus closes qu'auparavant ; chaque dame était plus que jamais sur ces gardes, et lorsque la pendule sonna 6 heures, on aurait pu entendre une mouche voler dans cet appartement. Hourrah grande victoire,—quatorze femmes sur quinze avaient passé toute une journée ensemble sans dire un seul mot. M. Cornell paya les $50 et se hâta d'aller raconter ce qu'il avait vu. Telle est néanmoins, l'incrédulité des gens qu'il y a des pays où on ne le croira pas.

" DANS LA PEAU MOURRA LE RENARD."—Le trait suivant prouve bien la vérité de ce vieux proverbe ;

Un vieillard tout à la fois usurier et avare avait toujours été si favorisé par la fortune; qu'il n'avait jamais perdu un seul sou, grâce aux précautions inouies qu'il prenait dans toutes ses transactions. Un jour cependant il eut l'affreux malheur de constater la perte de cinquante francs, que lui faisait subir la fuite d'un jeune homme auquel il avait extorqué un billet lui donnant le modique bénifice de mille pour cent. Le malheureux vieillard, jusque là gâté par la fortune, ne put supporter ce coup terrible, et il résolut de se donner la mort. A cet effet, il monta au grenier et se pendit à une solive. Le bruit que fit en tombant la chaise sur laquelle il était monté, et qu'il avait repoussée du pied, attira l'attention de sa fille. Celle-ci monta immédiatemeni, et aperçut son père pendu et tirant déjà la langne. Monter sur la chaise, et couper la corde avec ses ciseaux fut pour elle l'affaire d'un instant. Le premier soin du pendu en revenant à la vie, fut de s'informer de ce qui s'était passé.

Mon cher père, dit la pauvre fille peine revenue de sa frayeur, quand j'entendis le bruit que vous fites, je courus voir ce que c'était En vous apercevant suspendu au soliveau gigottant et la langue pendante, je m'empressai de couper la corde avec mes ciseaux....

Malheureuse que tu es, interrompit le vieillard d'une voix éteinte et devenue encore plus tremblante à la pensée d'une nonvelle perte. pourquoi tant te presser ; ne pouvais-tu pas la d'étacher ?

La perte de cette corde qui vaillait bien dix sous en bel argent, jointe à sa première perte, et la secousse terrible de sa pendaison influèrent tellement sur lui qu'il ne put en revenir. Il fallut aller chercher le prêtre pour l'aider à mourir. Avec ses derniers moments celui-ci lui présentait un crucifix d'argent à baiser Voilà un objet qui pese bien dix onces, dit le viei harpagon en poussant un faible soupir, et il expira.

—Le *Times* de la Nouvelle-Orléans du 27 Janvier dit que "le nombre de votants enregistrés qui ont pris le serment prescrit par la proclamation n'est pas encore de douze cents. Deux à trois cents personnes ont pris ce serment à la Douane. Jusqu'à hier cinquante-cinq personnes ont reçu du greffier de la cour des Etats-Unis des certificats constatant qu'elles se sont conformées à la proclamation du commandant général. Il peut y avoir d'autres chiffres à ajouter à ceux ci, mais d'après les renseignements que nous avons recueillis, il n'y a pas plus de 1,500 électeurs qui aient qualité prendre par à l'élection. "

—L'autopsie du corps de feu lord Elgin a fait decouvrir, dit un journal anglais, ce que l'on soupçonnait d'abord, —que sa mort ne peut être attribuée à aucune maladie originaire des Indes On a reconnu que le cœur était dans un etat que la profession médicale désigne sous le nom de "*fatty degeneration*," c'est a dire qu'il avait perdu son caractre musculaire et était devenu faible et dilaté. Le ventricule droit était fatalement affecté Il existait aussi une maladie avancée des rognons. Les chasements opérés dans la structure de ces organes vitaux progressaient depuis longtemps. Il est étrange qu'il ne se soit pas plus tot monitesté de symptomes de leur existence, car ils auraient bientôt été fatales sous toutes circonstances et sous tous les climats.

M. Thiers a condamné fortement dans la Chambre des députés l'expédition du Mexique, et a souteun que la France devait traiter avec Juarez.

Le maréchal Kane, ainsi que les autres officiers du Sud qui se sont échappés avec lui de l'Ile Johnston, sont arrivés à Halifax et sont repartis samedi pour le Sud, sur le vapeur *Alpha*.

La Cour d'Amirauté d'Halifax a décidé que le *Chesapeake* et sa cargaison devaient etre rendus à leurs propriétaires après paiement des frais de Cour.

—A Richmond un baril de bon whisky se vend $5000 d'argent du Sud. Moins bon on peut l'avoir pour $600. Un verre de Brandy se vend $5.

UN CALEMBOURG.—Louis XVI s'amusait quelquefois des pointes de Mde de Biévre, dans un moment de gaité, il lui demanda un calembourg—Sur quel *sujet* ! dit de Biévre. —Sur moi, répondit le Roi.—Sire. reprit-il, vous n'êtes pas un *sujet*.

BOTTES A BON MARCHÉ.—Un journal de Richmond publie l'annonce d'un bottier qui établit ainsi ses prix courants: une paire de bottes de ville, $225; remontage, $140: bottes de cavalerie, $250; bottines, 110, etc. Si on calcule que le dollar confédéré ne vaut guère en ce moment que *cinq sou* en argent, on verra que ces prix sont os ne raispeu splsnuonables.

—La mortelité dans les hôpitaux de Chattanooga est de 90 par jour

—Les larmes des poignards saisis sur les quarte italieus engagés dans le complot contre la vie de l'empereur, étaient empoisonnées.

—Le titre du jeune fils du Prince de Galles sera Duc de Cornouailles.

—Le nombre des nouvelles et autres publication périodiques est de 228 en Canada.

Des personnes arrival de Knoxville annoncent que toute la partie Est du Tenenssee est au pouvoir des Confédérés.

BARBIER ? NOUVEAU BARBIER!?

M BEAUCAIRE. vient d'ouvrir une boutique de

BARBIER

RUE SUSSEX

Au lieu et place ci-devant occupe par L. A. Grison Ecr. M. Beaucaire, peut satisfaire toutes les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
Ottawa, 18 Fevrier 1864

MEUNIER !

MEUNIER ! !

ELIE CARTIER, meunier bien renommé et connu dans le Haut comme dans le Bas Canada est prêt à s'engager. Tous ceux qui sont en besoin d'un homme de confiance dans un moulin quelconque sont priés de s'adresser à ce *Bureau*. M. Cartier peut faire des moulanges, placer un mouvement etc etc etc.
Ottawa, 16 Fev. 1864.

LA REVUE CANADIENNE

RECUEIL périodique de Littérature canadienne et d'Apologétique chrétienne, publié sous la direction d'un Comité de Directeurs et avec la collaboration d'écrivains les plus marquants tant laiques qu'ecclesiastiques.

SERA PUBLIÉ

LE 25 OU VERS LE 25 DE CHAQUE MOIS

par livraisons de 64 pages, grand format au couverture.

—oo—

La première livraison paraitra le

25 JANVIER COURANT

Et renfermera plusieurs chapitres du célebre roman canadien, en partie inédit ;—"*Une de perdue, deux de trouvées* ;"—un travail du Révd. Père Aubert, O. M. L, sur *le Rationalisme* ;—une etude sur le *Crédit Foncier*, par J. A. N. Provencher ;—un *Article Bibliographique* par E. L. de Bellefeuille ;—un fragment de *Souvenirs de voyage*, par Napolé on Bourassa et une *Revue Littéraire* par J. Royal.

Prix d'abonnement : $2.0. par an ou $1.0 tous les six mois,

invariablement payable d'avance, après la premiere livraistion.

On s'abonne à MONTREAL, chez les libraires canadiens et aux Bureaux de l'Editeur, E. Senécal.

Toute personne envoyant dix abonnements ou la somme de $20 recevra en prime la REVUE CANADIENNE pendant un an

N. B.—L'éditeur prieous les journaux français qui ont si bien voulu l'encourager de vouloir bien publier l'annonce ci-dessus un certain nombre de fois, dans l'intérêt de la littérature canadienne—et d'agréer par avance l'expression de sa reconnaissance

E. SENECAL.

Imprimeur Editeur.
Montréal, 20 jan. Rue St. Vincent No.

JEU DE BOULE
PAR
T. BELLEFEUILE
RUE RIDEAU.

H. PACOCK & CIE.

HORLOGERS PRATIQUES ET BIJOUTIERS

Rue Sparks,

OTTAWA.

Montres fait et réparées ; Bijoux et argenteries faits et reparés ; Diamants et pierres précieuses montés à ordre. Lunett spour toutes vues un bon assortiment de verres de montres etc. On paiera le plus haut prix pour montres Diamants, argenteries etc.

RESENTS! ETRENS DU JOUR DE L'AN.

T. Turgeon, libraire,

Vient de recevoir un vaste assortiment d'articles de fantaisie et de goût, ns-

JOUETS D'ENFANTS.

ENtrop grand nombre pour pouvoir tou les nommer. Allez voir

A

LA LIBRAIRIE CANADIENNE

CE que vous devez acheter pour présent du jour de l'An.

☞ N'oubliez pas Rue Sussex ☜

T. TURGEON.
Libraire.

HOTEL DE LA JONCTION

Station de Prescott

Du Grand Tronc et de l'Ottawa R. R.
Les passagers allant et revenant trouveront à cet Hotel.

Tout le confort possible,

☞ Prix —Par jour $1.00

D. WILKINSON. Propriétaire

28 janvier 1864

Departement des Terres de la Couronne.

Québec 22 janvier 1864.

AVIS est par le présent donné qu'il a plu à SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL de nommer EDWARD CARROLL Ecr. agent du chemin colonisation (Free Grant Road) et pour la vente des Terres Publiques dans le Township de Chandos, Anstruther et C. Belmont dans le comté de Peterborough HC.

L'adresse de Mr. Carroll pour le moment est Bureau de Poste de North Douro

AVIS

LE PUBLIC est notifié par la présente, le soussigné, sera à son Bureau, à l'Hotel de Ville, chaque jour de la semaine (Dimanche excepté) de 11 heures A. m. à 3 e (Dl, particulièrement pour toute transaction des affaires publiques en rapport à ses fonctions.

M. K. Dickinson,
Maire

OTTAWA, 10 FEV. 1864.

LES BONS FIVRS! LES BONS LIVRES!!

--Chez--

ROLLAND ET FILS,

MONTREAL.

Vins et liqueurs pour malades a des prix mododeres

-OHEZ-

ROLLAND ET FILS.

☞ M. Turgeon libraire, est l'agent pour la *Revue Canadienne* (Voir l'annonce)

NOUVEAUETS PARISIENNS

BROUGH, BUCHANAN et Cie. montreront aujourd'hui les contenus de Trois caisses de nouveautés Parisiennes en Velour, chapeaux manteaux Rubans de Terry, plumes de chapeaux et de chenille, ornements de chapeaux, Netts pour les cheveux à la Princesse Alexandria Manteaux &., &.

BROUGH, BUCHANAN & Cie.
RUE SUSSEX
Ottawa 15 Octobre 1863

NOUVEAUTES EN OBJETS DE FANTAISIE

EN LAINE

BONET ZEPHIR TRICOTE pour patiner Charpes de laine à la Garibaldi Gauntlets et pognetsi de velour et laine Casque en laine allemande mentonnières etc.

BROUGH, BUCHANAN & Cie.

GRANDE EXHIBITION

VENDREDI

DE POUR LE MOINS

—TROIS CENTS—

FEUTRES POU DAMES

---CHEZ--

BROUGH, BUCHANAN& CIE

A LEURS

CHAMBRES DE MODES.

Ottwa 22 Oct. 1863.

ANNONCE DENOEL ET DU JOUR DE L'AN

Liqueurs, Vins et Eau de Vie.

C. SPARROW, J.

☞ N'oublions donc pas A l'approche

FETE DE NOEL

—ET—

1er Janvier

De visiter les immenses caves aux vins et aux liqueurs de

CHS. SPARROW, Ag.

Batisses Sparrow, coin des Rues Sussex et Murray.

CHARLES TEPAGE.

MARCHAND TAILLEUR!!

RUE SUSSEX

B. MULLIN,

TAILLEUR.

RUE YORK

AUSSI agent pour les célèbres MACHINES A COUDRE manufacturées par BENTON et PALMER de Belleville. C.W.

Ottawa 8 juillet.

DES SOUMISSISON

ayant reçues par la corporation

De la cite d'Ottawa

JUSQ'A LUNDI LE 21 DEC. 1863.

A 7 heures P. M.

Pour l'Erection d'un marché, sur la Place du marché, dans le Quartier By, d'après le réglement No. 218 de la Corporation de cette cité, et les plans et spécifications modifiés de la dite bâtisse, qui peuvent être vus à l'Hotel de ville, le et apres vendredi le sixieme jour de Decembre 1863.

(Par ordre)

WILLIAM P. LETT.

Clerc de la Cité

Ottawa 10 Dec. 1863.

Département des Terres de la Couronne

BRANCHE DES PECHERIES,

Québec, 10 Nov: 1863.

Peches au Saumon.

ON recevra jusqu'au 28 FÉVRIER 1863. des soumissions pour Baux des Stations de PECHE AU SAUMON du Golfe et de la Rivière St. Laurent, et de ses Tributaires; les dits Baux à dater du 15 de MARS prochain.

Adresser: "DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE, BRANCHE DES PECHERIES, QUÉBEC;" et mentionner si la soumission est pour la Pêche aux Rets ou à la Mouche, ou pour les deux: pour quelle période, et le montant du loyer offert *par année*.

Pour détails, ou plus amples informations adresser à MR. WHITCHER, BRANCHEURIES, Rue Ste. Anne, No. 8.

Avis.

AUX COMMERCANTS DE BOIS

Des soumissions seront reçues à ce Bureau.

JEUDI, LE 17 DE DECEMBRE.

PROCHAN.

Pour l'achat d'une LIMITE de 50 mô réservé ant la plus grande Limite du ouest du Lac Témiscaming Pour autres informations, s'adresser à ce bureau.

D ttép Cadertees Terres eunt oma 23oe mOda lan 'aNoAesr 1863. } A. J. RUSSELL

BONNE NOUVELLE

T. Turgeon vient de recevoir un assortiment d'Albums qu'il peut vendre à un très bas prix, depuis 38 cents à six Piastres.

T. Turgeon a reçu les Primes du Foyer Canadien pour ceux qui ont souscrit et ceux qui voudront souscrire pour l'année 1864 Le Prix pour l'année est de $1, payable d'avance.

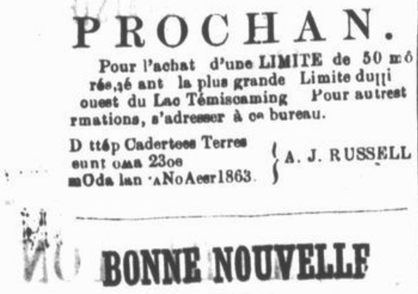
T. Turgeon,
Librairie Canadienne,
Rue Sussex.

DR. DORION

Rue Clarence

OTTAWA.

HOTEL DU CASTOR



Tenu par Isidore Champagne,

RUE SUSSEX OTAWA

H. PEACOCK & CIE.

—o—

HORLOGERS PRATIQUES ET BIJOUTIERS

Rue Sparks,

OTTAWA.

5000, CORDES DE BOIS DE PIN.

Quatre pieds de long, est pour le sous-signé. Prix sur lieu 20cts.

Livré dans la Basse-Ville $1.00 la corde

Livré dans la Haut Ville, 1.20

J. M. Courrier & C

Moulin à Scie de New-Edinburg, 10 Decembre 1863

BILLS PRIVEE.

LES personnes qui, dans le Haut-Canada se, proposent de s'adresser à l'ASSEMBLEE LEGISTIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVEES ou LOCAUX, pour tant concession de privilèges exclusifs ou pouvoirs de corporation pour des ouvrages ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties ont par les présentes notifiées que, par le règles 53ème et suivantes du conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la *Gazette du Canada*), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS spécifiant clairement et distincte la nature et l'objet de la dite demande dans la *Gazette du Canada*, et aussi dans un journal publiés dans le district concerné: première elle dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutepétitions pour Bills Privés doivent être dresentées dans les *trois premieres semaines* de la session.

ALFRED TODD

Greffier du Bureau des Bills Privés. / *Greffier-en-chef du Bureau des Bills Privés*

C. Legislatif, / *A. Législative*

Québec, 9 c 1863.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Québec, 4 décembre, 186

AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, est date du 19 Novembre 1863, tous les dépots des deniers publics, partoute la province, devront, le et après le premier Janvier 1864, être faits dans la Banque de Montréal, ou à ses agences.

WM. McD. UGALL,
Commissaire.

Québec, 7 Déc. 1863.

L'HIVER!! L'HIVER!!

BONNES NOUVELLES!

GROCERIES AU MEILLEUR MARCHÉ.

Les Prix des Thés, Caffés, Liqueurs

Reduits chez.

CHARBONNEAU & CIE

Coin des Rues

MURRAY ET DALHOUSIE.

—OU—

L'on peut se procurer le Beurre le plus frais.

MEILLEUR LARD, ET TOUS LES ARTICLES.

Tels que SUCRE, EPICERIES

Eau de vie, genevieve en Bouteilles &

A DES PRIX RAISONNABLES ET TRES MODERES.

TAILLEUR! TAILLEUR!

MARCHAND TAILLEUR!!

ARCISSE PARENT

RUE SUSSEX

Tout homme désirant se procurer un habillement d'automne ou d'hiver, à bon marhé ou, d'une grande valeur, doit s'adresser à M. NARCISSE PARENT MARCHAND TAILLEUR. Aussi ceux qui désirent se faire faire de bardeaux de coutumes soit en casimir français, drap de c tweed écossais et etc. suivant les cartes modes Francaise et New-York, et d'après l'élegante coupe du tailleur PH Chabot que peut satisfaire tous ceux qui voudront bien l'encourager

DOIVENT ALLER CHEZ

Narcise Parent.

Le College St. Joseph, Ottawa H,

SOUS LE PATRONAGE DE S GRANDEUR, Mgr., L'EVEQUE D'OTTAWA

Cet établissement est situé dans les parties plus salubres et les plus pittoresques du Canada. Il a été fondé par Grandeur Monseigneur J. E. GUIGUES, Evêques actuel d'Ottawa dans le but de procurer à la jeunesse du Canada central l'éducation que l'on puise ordinairement dans les Collèges

a été Ottawa ayant été élevée depuis à une haute position de capitale du Canada a acquis un degré d'importance Sa Grandeur a donner à son institution une plus grande sphère d'activité, et non n'a épargné pour en faire un établissement égal en tous points aux autres Colléges de la Province.

L'administration du Collége S. Joseph a confié à la société des Oblats de Marie Immaculée. Les RR. Pères sont assistés dans leur charge par plusieurs autres professeurs ecclésiastiques et laïques.

Les bâtisses sont spacieuses, bien sûrées et possèdent toutes les qualités désirables pour une maison d'éducation. Attenant est une cour de plusieurs arpents d'étendue et une large salle où les élèves peuvent prendre leur récréation les odj espraline edet grand froid

Le programme des études comprend les quatre littératures, Française, Anglaise, Latine et Grecque, les mathématiques, la Rhétorique, les diverses branches de la philosophie, la musique vocale et instrumentale, et tout ce que l'on enseigne ordinairement dans les meilleurs maisons d'éducation.

Un appareil considerable d'instruments de Physique et de Chimie facilite beaucoup, en ajoutant grandement à l'intérêt, l'étude de ces deux sciences.

Mais un avantage incontestable qu'a cet établissement sur tous les autres Colléges de la province, c'est la grande facilité qu'ont les Elèves d'apprendre l'Anglais et le Français. Aussi est-on charmé de voir chaque année à la distribution des prix des Elèves Canadiens remplir des rôles dans les Pièces Anglaises et "vice versa."

Un cours Commercial dans là des professeurs expérimentés et habiles ont aussi offert à ceux des Elèves Cours Classiques Certifié

La discipline du Collége ajoute beaucoup à ses autres avantages. Dans tous les départements on tient à ce que l'ordre le plus parfait prévaille. une attention particulière à la propreté, aux convenances, âces traits de caractère par lesquels les pourront lus taOn faionquérir le respect et l'estime de la société. Inutile d'ajouter que ecou Loda religieuse est un des objets spécieux de la solicitude pes Presseurs. Néanmoins, les Elèves protestants ne sont pas tenu d'assister aux exercices religieux de la coNmun auté

CONDITION:

Pension (lavage compris)	$100.00
Demi-pension	50.00
Externes	16.000

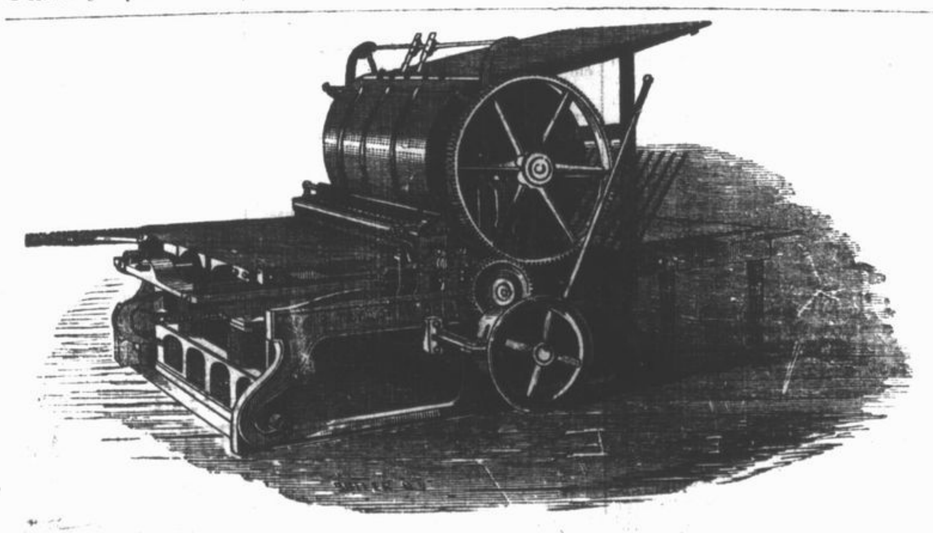
Honoraires du Médecin extra.

Chaque semestre doit être invariablement payé d'avance.

Jusqu'ici les Elèves n'ont pas eu de Costume particulier. Il n'en sera pas ainsi pour les Dimanches et les jours où sa dominant aura à paraître en public, un uniforme spécial sera requis. La description en sera donnée le jour où les Parent amèneront leurs enfants.

Les Parent et Exposteurs des Elèves voudront bien se rappeler que la rentrée a été fixée au 3 du mois de Septembre. sont instamment priés de les envoyer au jour indiqué

Ottawa 9 Sept. 1860



LE COURRIER D'OTTAWA,

JOURNAL PUBLIE DANS LE INTERET DES

CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENMAL

Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine

Le prix de l'abonnement est de $ 2 00. par annee payables d'avance, ou 2.50. a fin de l'annee

Toutes demandes d'abonnements, ettres correspondances &c. &c., doivent être adressées franco, au bureau *Courrier d'Ottawa.*

ON PEUT S'ABONNER POUR SIX MOIS AU CE JOURNAL EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS ORDINAIRES:

LA REVUE CANADIENNE

RECUEIL périodique de Littérature canadienne et d'Apologétique chrétienne, publié sous la direction d'un Comité de Directeurs et avec la collaboration d'écrivains les plus marquants tant laiques qu'ecclesiastiques.

SERA PUBLIÉ

LE 25 OU VERS LE 25 DE CHAQUE MOIS

par livraisons de 64 pages, grand format au couverture.

—oo—

La première livraison paraitra le

25 JANVIER COURANT

Et renfermera plusieurs chapitres du célebre roman canadien, en partie inédit;—"*Une de perdue, deux de trouvée;*"—un travale du Révd. Père Aubert, O. M. I., sur le *Rationalisme*;—une etude sur le *Crédit Foncier*, par J. A. N. Provencher;—un *Article Bibliographique* par E. L. de Bellefeuille;—un fragment de *Souvenirs de voyage*, par Napoléon Bourassa, et une *Revue Littéraire* par J. Royal.

Prix d'abonnement: $2.0. par an ou $1.0 tous les six mois,—

invariablement payable d'avance, après la premiere livraistion.

On s'abonne à MONTREAL, chez les libraires canadiens et aux Bureaux de l'Editeur, E. Senécal.

Toute personne envoyant dix abonnements ou la somme de $20 recevra en prime la REVUE CANADIENNE pendant un an.

JUDSON'S Mountain Herb Pills

ABOVE, we present you with a perfect likeness of Tesuco, a chief of a tribe of the strange Aztec Nation that once ruled Mexico. You will find a full account of him and his people in our Pamphlets and Almanac which may be had gratis, from the Agents for these Pills.

The Inventor and Manufacturer of "Judson's Mountain Herb Pills," has spent the greater part of his life travveling, having visited nearly every country in the world. He spent over six years among the Indians of the Rocky Mountains and of Mexico, and it was there that the "MOUNTAIN HERB PILLS" were discovered. An interesting account of his adventures there, you will find in our Almanac and Pamphlet.

It is an established fact, that all diseases arise from

IMPURE BLOOD!

The blood is the life! and when any foreign or unhealthy matter gets mixed with it, it is at once distributed to every organ of the body. Every nerve feels the poison, and all the vital organs quickly complain. The stomach will not digest the food perfectly. The liver ceases to secrete a sufficiency of bile. The action of the heart is weakened, and so the circulation is feeble. The blood become clogged with the poisonous matter; hence the cough—and all from a slight impurity at the fountain head of life—the Blood! As if you had thrown a handful of earth, for instance, in a pure spring, from which a tiny rivulet, in a few minutes the whole course of the stream becomes disturbed and discolored. As quickly does impure blood fly to every part, and leave its filth behind. All the passages become obstructed, and upon the obstruction is removed, the lamp of life soon dies.

These pills not only purify the blood, but regenerate the secretions of the body; they are, therefore, unrivalled as a

CURE FOR BILIOUS DISEASES,

Liver Complaint, Sick Headache, &c. This *Anti-Bilious* Medicine expels from the blood the hidden seeds of disease, and renders all the fluids and secretions pure and fluent, clearing and resuscitating the vital organs.

Pleasant indeed, is it to us, that we are able to place within your reach a medicine like the "MOUNTAIN HERB PILLS," that will pass directly to the afflicted part through the blood and fluids of the body, and make the sufferer to brighten with the flush of beautiful health.

Judson's Pills are the Best Remedy in existence for the following Complaints:

Bowel Complaints,	*Debility,*	*Inward Weakness*
Coughs,	*Fever and Ague,*	*Liver Complaint*
Colds,	*Female Complaints,*	*Lowness of Spirits*
Chest Diseases,	*Headaches,*	*Piles,*
Costiveness,	*Indigestion,*	*Stone and Gravel*
Dyspepsia,	*Influenza,*	*Secondary Symptoms*
Diarrhœa,	*Inflammation,*	
Dropsy,		

GREAT FEMALE MEDICINE

Females who value health, should never be without these Pills. They purify the blood, remove obstructions of all kinds, cleanse the skin of all pimples and blotches, and bring the rich color of health to the pale cheek.

☞ The Plants and Herbs of which these Pills are made, were discovered in a very surprising way among the Tezucans, a tribe of Aborigines in Mexico. See Almanac of our Agent, and you will read with delight the very interesting account it contains of the "MEDICINE" of the Aztecs.

Observe.—The Mountain Herb Pills are put up in a Beautiful Wrapper. Each box contains 40 pills, and is sold at 25 cents per box. All genuine, have the signature of B. L. JUDSON & CO., on each box.

B. L. JUDSON & Co.,
SOLE PROPRIETOR
No. 50 Leonard Street,
NEW YORK.

☞ FOR SALE BY ALL MEDICINE DEALERS.

COMPANIE D'ASSURANCE ROYALE

DE

LIVERPOLE ET LONDRES

—o—

al—£2,00,000 et au Fonds de Reserve.

CETTE COMPAGNIE continue a ASSURER les Bâtisses et toutres sortes Propriétés contre les pertes ou dommages de feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées sans déduction ou escompte, et sans référence en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Police où Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Policies.

Taux de Primes favorable.

Une grande réputation de prudence et jugement, et la plus libérale considération dans toute question liée aux intérets des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement sans as de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés au montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurées faisant, les sur âges de vingt à quarante dans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Référence Médical—J. A. GRANT.
H. J. FRIEL, *agent.*

CHEMIN DE FE D'OTTAWA ET PRESCOTT.

A compter après LUNDI, 22 *avril*, le tarif pour et entre Montréal et Ottawa Cité, par le Chemin de Fer d'Ottawa et Prescott, et le Grand Tronc, sera comme suit, savoir:

Troisième Classe,	25 cts.	per 100 l	
Seconde "	22½	" " "	
Troisième "	17½	" " "	

☞ Pour particularites, classification, ou toute autre information, s'adresser, soit au Bureau de la Compagnie, à Ottawa, ou au Bureau du Comap du gnieGrand Tronc, à Montréal.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS FRANCO-CANADIENSDU CANADACENTRAL

Troisieme Annee — Ottawa (H.C.) 27 Fevrier 1864 — No. XXXVI

Litterature.

Feuilleton du Courrier.

Arrivee de Jacques-Cartier a Montreal 3 Octobre 1535.

—o—

(ESQUISSE CANADIENNE.)

(Suite et fin.)

III.

HOCHELAGA.

Le voilà donc le grand homme, s'écrie Leon Guérin, le voilà donc à Hochelaga, le terme de ses vœux et de ses recherches.

"Ici tout le charme,tout l'enchante, "et l'antique Arcadie apparait à ses "yeux. Les hommes, les femmes,les "enfants se présentent au-devant de "lui, avec des cris joyeux, les uns "formant des danses agrestes, les au-"tres présentant les fruits de leur pê-"che et de leur chasse."

A peine a-t-il mis pied à terreque, d'échelons en échelons, ayant été annoncé comme un Dieu, il se voit entouré par des mères indiennes apportant leurs petits enfants à brassées pour les lui faire toucher,et dans leur confiance assurer ainsi la vie de ces êtres chéris.

Emu de ces scènes touchantes, le capitaine fit asseoir et ranger les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, et à tous il distribua ses largesses. Quand, à l'approche de la nuit, il se fut retiré sur ses barques,les Indiens, ne voulant pas en quelque sorte se séparer de lui, allumèrent de grands feux, et formèrent autour des danses animées,répétant sans cesse: Aguiaze! Aguiaze ! ! mot qui à lui seul disait leur bonheur,et célebrait la bienvenue des étrangers.

Le lendemain, Cartier revêtit son uniforme,et après avoir laissé les matelots à la garde des barquas, il descendit à terre, entouré des gentilshommes de l'expédition, et suivi de ses soldats pour aller visiter la ville.

Ils s'avancèrent en bon ordre, le capitaine à leur tête, guidés par trois indiens. Ils suivirent un chemin fort battu, jonché de glands et bordé de chênes magnifiques. Après une lieue et demie de route, ils rencontrèrent un des principaux seigneurs d'Hochelaga,qui les fit asseoir près d'un grand feu, et les complimenta dans un long discours à la façon des sauvages.

Cartier le remercia à son tour; lui fit cadeau de haches et de couteaux, et d'une image du Christ,qu'il lui fit baiser, et qu'il suspendit à son cou ; puis, la troupe se remit en marche.

Alors ils entrèrent dans les terres labourées. Ils traversèrent pendant une demi lieue de belles campagnes où frissonnaient les tiges de blé d'Inde,en balançant leurs lourds épis, et ils arrivèrent à la ville.

La bourgade d'Hochelaga présentait une forme arrondie,fermée d'une enceinte de palissades croisées et tressées en amphithéâtre. Au dessus courraient des galeriestchargées de grosses pierres et de cailloux pour la défeuse de la place. Une seule porte y donnait entrée; une cinquantaine de maisons longues et peu larges, divisées à l'intérieur,abritaient chacune plusieurs familles ; sous leur toit de bouleau,s'étendaient les greniers remplis de provisions. Les lits étaient des écorces etendues à terre, et les couvertures des peaux d'animaux.

Les habitants d'Hochelaga,n'etaient pas nomades, mais s'adonnaient au labourage et à la pêche. Leur domination s'etendait sur un très grand nombre de tribus errantes, le long des bords du fleuve. Dèscette époque Hochelaga, avec ses terres cultivées au loin, et couvertes de riches moissons, avec ses fortifications et sa concentration, on pourrait le dire, avec son commencement de civilisation, était commé la suzeraine de tout le pays. Elle aunonçait déjà qu'elle serait un jour la perle et la reine de tout le Canada.

Lorsque les étrangers approchèrent de la ville, les habitants coururent en foule à leur rencontre avec de grands transports de joie. Cartier et ses gens, furent conduits sur la grande place, au milieu de l'enceinte. et on lui fit signe de s'arrêter.

Aussitôt accoururent les jeunes filles et les femmes, pleurant de bonheur, donnant aux nouveaux arrivés de grandes marques de respect, et les priant de toucher leurs enfants.

Quand elles se furent retirées, les hommes s'approchèrent et vinrent s'asseoir autour desFrançais.Plusieurs femmes revinrent et apportèrent chacune une natte carrée qu'elles étendirent à terre.

Alors parut l'Agohanna, le Grand Seigneur du pays, assis sur une peau de cerf, et porté par dix ou douze de ses sujets. Il avait environ cinquante ans, et portait, pour toute marque de distinction, une couronne de poils de hérisson, teinte en rouge. Il était malade et perclus de ses membres. Le Grand Chef, qui prenait Cartier pour un Dieu, se fit déposer à ses pieds, semblant lui demander sa guérison.

Ce que voyant, le capitaine eut pitié de ces pauvres gens ; il récita le commencement de l'Evangile de saint Jean, faisant sur eux le signe de la croix, et priant Dieu de les amener à la connaissance de notre sainte religion. Il prit ensuite un livre d'heures, et récita à haute voix la Passion du Sauveur. Ce pauvre peuple l'écoutait en grand silence, regardait le ciel et fesait toutes les cérémonies qu'il voyait faire.

Cartier voulut ensuite se rendre à la montagne ; une foule d'hommes, de femmes et d'enfants l'accompagnèrent.

De son sommet, le navigateur breton, embrasse une étendue de plus de trente lieues. Au nord et au midi, l'horizon est borné par de longues chaines de montagnes entrecoupées de vallées verdoyantes. Le fleuve se déroule au milieu des terres, comme une lame d'argent et d'azur, tantôt enlaçant dans son cours des îles nombreuses, semblables à des bouquets de verdure, se balaçant sur les ondes ; tantôt se transformant en lac immense; d'autres fois faisant bondir ses flots écumeux à travers les cascades: puis s'étendant, en tous sens, large et spacieux, et se perdant entre le midi et le couchant aussi loin que la vue pouvait porter.

Enchanté de ce tableau, et embrassant par la pensée, au delà de tous ces rapides, plaines, d'autres forêts et des contrées sans limites, sillonnées de fleuves, de lacs et de rivières,Cartier qui rêve peut-être pour le roi de France un royaume surlequel le soleil ne se couchera pas, s'écrie dans son enthousiasme, saluant de son epée la cime de la montagne :Tu seras Mont-Royal.

Montréal était nommé, et son nom présageait de nouveau ses futures destinées.

En descendant, le conquérant pacifique regagna ses chaloupes. Tout le peuple d'Hochelaga le suivit jusqu'au rivage et ne se retira que lorsque les voiles eurent disparues à l'horizon.

Un Collaborateur.

Correspondances.

Progres de la Colonisation en haut de la riviere Ottawa.

(Suite et fin.)

A Monsieur le Rédacteur du "Courrier d'Ottawa."

L'usage de ce moulin sera de substituer dans les environs, de belles et bonnesplanches,aux madriersgrossiers équarris et encore dispendieux dont s'est servi jusqu'à ce jour l'habitant dans son genre de bâtisse, et de faire une concurrence acharnée dans la fabrication des rames de cage qu'a monopolisé cet instrument jusqu'à aujourd'hui, et de remplacer par de belles et flexibles rames les brutes et lourdes faites à la hache, si coûteuses, et dont l'usage a toujours prouve la défectuosité de leur nature.

J'ai peut-être entré dans des détails un peu trop circonstanciés, et inutiles à vos lecteurs dans cet article, dont le sujet promettait plutôt, un exposé bref et concis des ressources qui sont à notre portée, et des avantages que peut recueillir le hardi et vigoureux pionnier qui voudrait devouer ses bras et son industrie pour assurer son bien-être matériel en fixant son séjour dans ce nouvel Eden, au lieu de courir à l'étranger, l'improbatilité des aventures et du hazard; mais je crois avoir démontré assez clairement ces choses dans des articles precédents, pour qu'elles fussent comprises et appréciées de tous.

J'allais, M. le Rédacteur, vous parler d'un autre établissement du genre de celui de " Nouvelle-Caroline,' d'un moulin à scie de la même nature, que Eus. Varin Ecnier,d'Ottawa et bien connu dans le commerce du bois, avait commencé à bâtir l'automne dernier, dans la rivière Mattawa, à trois milles, tout au plus de son affluent avec l'Ottawa, mais j'apprends à l'instant même que le délai accueil son entreprise, et que les travaux en sont suspendus pour attendre la décision d'une cause en justice, intentée à cet effet, à l'égard du site où repose le prélude de son travail disputé par un autre. L'étendu et l'importance du commerce de bois que fait Mr Varin nécessiterait pour sa propre affaire seulement, l'opération presque constante d'un moulin de cette nature. Nous esperons en conséquence que les circonstances lui permettront bientôt de reprendre ses travaux, et de les conduire à bonne fin.

En concluant Monsieur le Rédacteur, je ne puis que former des vœux pour le progrès et l'avancement matériel de notre nouvelle colonie pour ainsi dire et afinque ces améliorations et ces travaux si promettants commençés sous d'aussi heureux auspices, ne souffrent pas d'échecs et se multiplient suivant les temps et les circonstances.

Veuillez me croire Monsieur le Rédacteur, avec les sentiments de la plus profonde considération.

Votre très humble serviteur

Un colonisateur.

Nouvelle Caroline, rivière Ottawa 13 Janvier 1864.

☞ Toute communication que l'on nous adressera par la poste *et dont les frass de port ne seron, payés,* sera refusée.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Redacteur

Samedi 27 Fevrier.

☞ *Un accident arrivé au moment de mettre notre premiere page sous presse nous oblige de fournir à nos lecteurs que cette demie feuille. La semaine prochaine nous donnerons plus de matières à lire, vû que le rédacteur de cette feuille nous écrira de la capitale même, où il pourra juger par lui-même des faits et gestes de nos députés.*

Correspondance Parlementaire

Québec 23 Février 1864.

Vous avez suivi les premiers débats de nos chambres et vos lecteurs ont lu le discours du trône ; hier les débats ont été assez intéressants. L'Hon J. A. McDonald et M. Powell ayant introduit M. D. F. Jones membre élu pour South Leeds, lequel a pris son siége au milieu des applaudissements del'opposition.

L'Hon. J. S. MACDONALD dit qu'avant que les ordres du jour soient appelés il demande la permission de faire une motion qui, à n'en pas douter,rencontrera l'approbation unanime de la chambre. Nous n'avons reçu, ajoute l'hon. monsieur, aucun avis officiel du fait,mais nous sommes informés d'une manière certaine de la naissance d'un prince, dans la mère-patrie, depuis la dernière session du parlement. Je crois donc que nous devons présenter à Sa Majesté une adresse de félicitation sur cetheureux evenement. C'est pourquoi, je propose "qu'une humble adresse soitprésentée a Sa Majesté pour la féciliter sur l'augmentation de la famille royale, par le fait que son Altesse Royale la princesse de Galles a heureusement mis au monde un prince et lui exprimer la grande joie et la satisfaction que nous ressentons de cet heurex événement.

Hon. M. CARTIER dit qu'il a le plus grand plaisir à seconder cette motion et qu'il est certain que tous les membres du côté gauche voteront en sa faveur ; mais qu'en même temps, il ne peut s'empêcher d'exprimer son regret de voir qu'il n'a pas été fait mention de ce fait dans le discours du trône,que Son Excellence a été aviséde délivrer à l'ouverture de cette session. Lorsque Son Excellence a été avisé des sujets qui devaient faire partie de ce discours,ses aviseurs n'avaient pas été informés du fait que la famille royale et le peuple de l'Empire Britannique avaient eu le bonheur de posséder un nouveau prince,cette omission pourrait passer inapperçue. Mais les aviseurs de Son Excellence étaient pleinement informés du fait longtemps avant que l'adresse fut délivrée, et ils n'auraient pas dû faire une si importante omission.

Il est bien connu cependant que les membres de ce côté-ci de la chambre, sont et seront toujours prêts de venir en aide dans la rectification des erreurs du présent gouvernement, dans des matières ayant rapport à la loyauté. Dans le cas actuel,il a quelqu'excusepour le goouvernement en ce qu'il n'a pas pas reçu de notification officiel. Mais les honorables messieurs étaient tellement occupés de leur propre exitence comme ministres de la Couronne, qu'ils n'ont pas eu le temps de faire attention à la naissance même d'un héritier du Trône.

Hon. J. S. MACDONALD:— On aurait supposé que l'hon. monsieur aurait attendu une autre occasion pour favoriser la chambre d'un discours politique, tel que celui qu'il vient de faire.

Ce n'a été qu'après que le discours a été prononcé, que le télégraphe nous a apporté l'information que le discours royal de Sa Majesté avait été prononcé dans l'une et l'autre chambre du parlement en Angleterre, et qu'il contenait un paragraphe sur le sujet. Quoique les ministres fussent alors engagés dans des matières se reliant au gouvernement du pays, si telle n'avait pas été la circonstance, l'hon. monsieur aurait vu que nous n'étions pas plus inattentifssur de tels sujets, qu'il ne l'est lui-même, quoiqu'il réclame le droit exclusif de défendre Sa Majesté et de venger la loyauté de cette chambre. L'hon. monsieur, sans doute, croit avoir quelque raison de réclamer la prééminence en loyauté par le fait qu'il a une fois visité le château de Windsor.

Hon. M. McGEE serait fâché de voir les débats se prolonger sur ce sujet, mais il ne peut s'empêcher d'exprimer l'opinion que l'introduction d'un telle motion en un tel moment, est une violation de toutes les couvenances de la part du premier ministre, assurement le sujet aurait dû être mentionné dans le discours du Trône. Dans le discours prononcé à l'ouverture de la législature de la Nouvelle-Ecosse, la première phrase annonçait la nouvelle de cet événement de la plus haute importance pour le peuple de l'empire britannique. Le gouverneur du Nouveau-Brunswick avait aussi un paragraphe sur le sujet, pendant que le gouverneur général de l'Amérique Britannique du Nord et du Canada était completement silencieux. C'est certainement une omission sérieuse, quoique l'on puisse admettre que ce n'apas été avec intention.

La motion est ensuite posée et agréée.

Québec, 22.

A la séance du soir.

M. Cartwright attaqua la politique du gouvernement relativement à la question de la milice.

M. Blanchette lui succéda et parla dans le même sens. Il accusa le ministre de la milice d'avoir destitue le major de brigade de Bellefeuille pour des motifs politiques, et d'avoir essayé de le corrompre, lui, M. Blanchette, en lui offrant en échange de son vote de représentant la continuation de M. De Bellefeuille dans ses fonctions de major de brigade.

L'hon. J. A. Macdonald proféra aussi les mêmes accusations.

L'hon. J. S. Macdonald répondit qu'il répondrait en temps et lieu à ces accusations et que si la chambre n'était pas contente de sa conduite, elle était libre de le rejeter.

24 février.

L'Orateur prend son siége à trois heures, et informe la chambrequ'il avait trouve bon les cautionnements donnés dans lesélections contestées de M. Raymond pour St. Hyacinthe et M. Simpson pour Niagara. M. Walbridge propose que le comte de l'élection de Laprairie s'ajourne au 3 mars ; la motion étant faite du consentement des deux parties est approuvée.

Québec, 26 fév.

Le Gouvernement est sûr de sept voix de majorité.

Perte du "Bohemian."

Encore un naufrage à enrégister,encore un vaisseau de la ligue canadienne qui vient de périr,en plongeant une vingtaine de familles dans le deuil.

C'est le huitième vaisseau que perd la compagnie depuis son établissement, et le troisième depuis dix mois, et ces accidents ont lieu dans des circonstances extraordinaires,qui rendent assez difficile la justification parfaite des employés de la compagnie.

Il est probable qu'une enquête aussi complète que possible aura lieu sur les causes de ces désastres qui se répetent avec une si triste rapidité,et donnera au public tous les renseignements auxquels il a droit.

Lundi soir, à 8 heures et 7 minutes, le steamer *Bohemian*, Capt Borland, a frappé sur le rocher Malden, à huit milles de Portland.

Il avait à son bord 19 passagers de chambre et 199 d'entrepont; sans compter l'équipage, qui était supposé compter 99 personnes.

On pense tous les passagers de chambre sauvés. Il y a 15 à 20 passagers d'entrepont et quelques hommes de l'équipage de perdus.

Immédiatement après que le steamer eut frappé le rocher on le dirigea du côté de terre ; mais il sombra à deux milles de la côte, son compartiment aux machines étant defoncé.

La sante du Pape.

On écrit de Rome, 23 janvier:

Le Souverain Pontife jouit d'une santé parfaite et met l'espérance au cœur de tous ceux qui ont le bonheur d'approcher sa personne sacrée. Il se rendra, dimanche prochain, à Saint Pierre pour y sacrer Son Eminence le cardinal Cuidi archevêque. La cerémonie du sacre se fera dans la chapelle des chanoines.

Dedicace d'une Eglise.

Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa a consacré le 14 courant la nouvelle église de Douglass dans le Townships de Bromley, en présence d'une nombreuse assemblée.

Bureau des Ecoles.

Ottawa 9 Fevrier 1864.

A une assemblée du Bureau des Ecoles séparées tenue à l'Eveche le 9 Février 1864 furent présents les Messieurs suivants savoir : Le Révd. J. L. O'Conner Président.Le Revd.F Cooke, Docteur Riel, Messieurs McCarron,Glackmeyer,Goode; Triolle & Proux.

Les minutes de la dernière séance sont lues et adoptées.

Plusieurs correspondances et Requêtes sont reçues et mises sur la table.

Proposé par M. McCarron, secondé par M. Proux, que les comptes de Messrs. Clark, Tassé, Glackmeyer, Joint et Turgeon,soientréférés au comité de finance.

Proposé par M. McCarron, secondé par M. Proux, que la communication des Révd. sœurs de le Charité soit référée au comité des cotisations.

Proposé par M. O'Brien, secondé par le Dr. Riel,que la résolution passée à la dernière séance du Bureau nommant Messrs. R. O'Reilly &. C. Piché, Instituteurs avec un salaire de $360 pour chacun d'eux, soit et elle est par la présente annulée ; et que ces noms,sont par la présente nommés instituteursavec unsalaire de$400 par année chacun; perdue sur la division suivante: pour Messrs.Goode,O'Brien & Riel-contre Revd.F.Cooke,Glackmeyer, Triolle, McCarron et Proux.

Proposé, par M. Glackmeyer, secondé par McCarron que la communication de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque d'Ottawa relativement à la nouvelle maison d'école soit référée au comité des contractions. Passée.

Proposé par M. Triolle, secondé par M. McCarron, que les requêtes de la veuve Carrisse,de la veuve Hickey, et de M. Maguire soient référées au comité des cotisations. Passée.

Proposé par M. McCarron,secondé par M. Goode, que le Président soit autorisé à signer un chèque en faveur de M. John Heney pour $17—dû a ce monsieur pour loyer de la maison d'école du quartier By.

Proposé par M. McCarron, secondé par M. Proux, que Messrs. O'Brien, Dr.Riel,Goode,Glackmeyer et Triolle forment un comité pour visiter les Ecoles de la Basse Ville: et le Révd. F. Cooke avec Messrs. Proux, et le moteur forment un comite pour visiter les Ecoles de la Haute-Ville et que chaque comité passe un rapport mensuel au Bureau durant l'année *Passée.* Proposé par M. Glackmeyer secondé par M. O'Brien, que M. le Président soit autorisé à renouveler pour trois mois le Bail pour la maison d'école occupée par les Messrs. O'Reilly aux mêmes conditions que l'année dernière.

Sur motion de M. Goode secondé par M, Glackmeyer, le secrétaire est prié de fournir au *Courrier d'Ottawa* pour être publiés, les procédes de ce Bureau.

Proposé par le Dr. Riel, secondé par M. O'Brien que la séance s'ajourne.

Louis Tassé,
Secrétaire.

Agriculture et Colonisation.

C'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs citoyens et les meilleurs soldats.

L'agricu ture ! ! quelle mine inépuisable à exploiter ! que de richesses, que de trésors à découvrir au sein des campagnes par le seul moyen de l'agriculture bien comprise et bien faite. Elle est la base solide sur laquelle repose toute l'existence plus ou moins heureuse des peuples.

L'agriculture, c'est tout l'avenir d un pays, elle est pour lui comme un coffre fort sans cesse rempli d'abondantes richesses, servant à alimenter ses milliers d'habitants. L'agriculture ! c'est encore le principe vital et le developpement de toutes les autres industries. Sans agriculture point de civilisation : c'est un peuple à l'état sauvage, ne vivant que de chasse et de peche. Sans trop avancer on peut dire que l'agriculture est le fondement même de la vie humaine. Ah si la veritable grandeur, si la réelle noblesse, c'est de servir à quelque chose ici-bas c'est d'etre utile, qu'y a-t il de plus noble et de plus grand que de donner au genre humain sa nourriture et sa vie. A l'agriculture se joint la colonisation, elles sont deux sœurs qui ne doivent se séparer,toutes deux préparent le bonheur de leur patrie Quant à la belle cause de la colonisation, nous dirons qu'elle doit etre encouragée et aujourd'hui plus que jamais. La colonisation consiste à conquérir de nouvelles possessions! à entendre les limites d'un pays, à vouloir son bonheur, pour parvenir à ce but il faut, ce qui ne manque pas en Canada, de jeunes et vigoureux colons munis de provisions et instruments nécessaires pour prendre d'assaut cet ennemi immobile qui couvre de son ombre un sol fertile, et qui disparaitra en peu de temps. La colonisation c'est encore repandre le bien-être matériel au sein des populations! c'est multiplier les revenus d'un Etât, c'est enfin augmenter du même coup la puissance des gouvernements et le bonheur des peuples. Ah! puissent les ministres du gouvernement du Canada y penser,travailler en conséquence et donner à notre belle patrie son bien-être et sa prosperité. Il faut de toute nécessité que la législature vienne au secours du nouveau colon si l'on tient à la prospérité de notre pays et au bonheur du peuple. Point de délai ; le temps presse, à l'œuvre immédiatement, pensez y, vous Messieurs, qui avez le pouvoir en main,nos jeunes gens laissent le pays plus tard ils ne seront peut être que des ennemis, prévenons le mal.

Un ami du pays.

Sir L. H. LaFontaine juge-en chef est décédé hier à Montréal à l'âge de 56 ans. Nous publierons la biographie de ce grand homme d'état dans notre prochaine feuill.

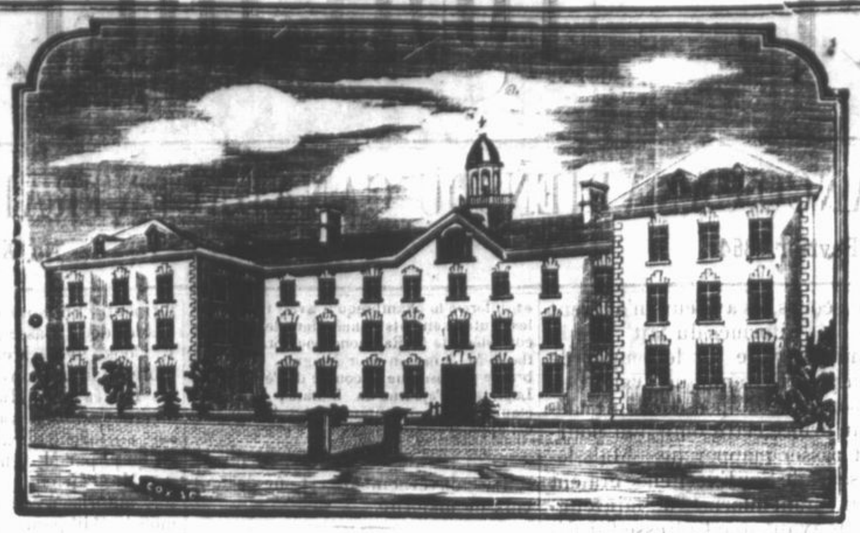
☞ Mgr. Bedini est mort.

Nouvelles Locales

M. Bell. (pour Russell)

L'Hon. M. Cartier demande s'il est vrai que des portefeuilles avaient été offerts à quelques membres de cette chambre. Le Proc.-Gén. McDonald reconnait que l'hon. monsieur a parfaitement droit de faire cette question et répond qu'il avait offert à M. Be [de Russell]de remplir la vacance qui se trouve dans le cabinet.

M. Bell dit que cette offre lui a été faite d'une manière régulière et honnête, et qu'il a cru devoir refuser pour des raisons qu'il a cru bonnes et suffisantes.



Le College St. Joseph, Ottawa, H

SOUS LE PATRONAGE DE GRANDEUR, Mgr., L'EVEQUE D'OTTAWA

Cet établissement est situé dans les parties [illegible] nus arbres et les plus pitoresques du Canada. Il a été fondé p[illegible] Grandeur Monseigneur J. E. Guigues, Evê[illegible] actuel d'Ottawa dans le but de procurer à la jeunesse du Canad[illegible] ntral l'éducation que l'on puise ordinairem[illegible] dans les Collégia[illegible]

La cité d'Ottawa ayant été élevée depuis à ne[illegible] haute position de capitale du Canad[illegible] a acquis un degré d'impor[illegible] e qui a porté Sa Grandeur à donner à son institution une plus grande sphère d'activité, et rien n'a été épargné à Sa Grandeur pour rendre cet établissement égal en tous points aux autres Colèges de la Province.

L'administration du Collège St. Joseph est confié à la société des Oblats de Marie Immaculée. Les RR. Pères sont aidés dans leur charge par plusieurs autres professeurs ecclésiastiques et laïques.

Les Dortoirs sont spacieuses, bien sérées et possèdent toutes les qualités désirables pour une maison d'éducation. Attenant est une cour de plus eurs arpents détendue et une large salle où les élèves peuvent prendre leur récréation les jo[illegible] es pluie ede t grand froid.

Le programme des étudescomprend les quatre littératures, Française, Anglaise, Latine et Grecque, les mathématique, la Rhétorique, les diverses branches de la philosophie, la musique vocale etinstrumentale, et tout ce que l'on enseigne ordinairement dans les meilleurs maisons d'éducation.

Un appareil considérable d'instruments de Physique et de Chimie facilite beaucoup, en ajoutant grandemen[illegible] ntérêts, l'étude de ces deux sciences.

Mais un avantage incontestable qu'a cet établissement sur tous les autres Colléges de la province, c'est la grande facilité qu'ont les Elèves d'apprendre l'Anestabl le Français. Aussi est-on charmé de voir chaque année à la distribution des prixdes Elèves Canadiens remplir des rôles dans les Pièces Anglaises et "vice versa."

Un cours Commercialdans là des professeurs expérimentés et habiles ont aussi offert à ceux de Elèv[illegible] a Cours ClassiquesLiconflié

La discipline du Collége ajoute beaucoup à ses autres avantages. Dans tous les départements ou tient à ce que l'ordre le plus parfait prévaille. une attention particulière à la propreté, aux convenances, àces traits de caractère par lesquels les pourrontlus taOn faironquérir le respect et l'estime de la société. Inutile d'ajouter que ecou itoda religieuse est un des objets spécieux dd la solicitude pes Presseurs. Néanmoins, les Elèvesprotestants n sont pas tenus d'assister aux exercices religieux de la coNmunauté.

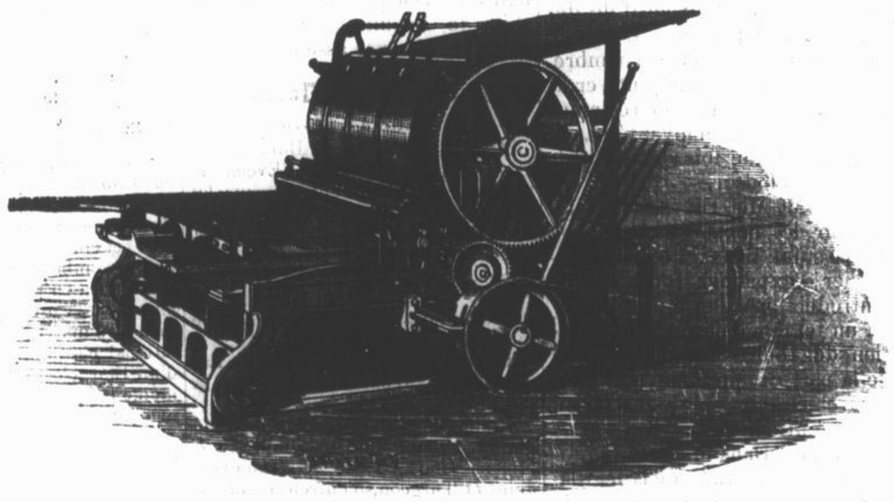
CONDITIONS:

Pension (lavage compris)..... $100.00
Demi-pension..... 50.00
Externes..... 16.000
Honoraires du Médecin extra.
Chaque semestre doit être invariablement payé d'avance.

Jusqu'ici les Elèves n'ont pas eu de Costormeme particulier. Il n'en sera pas ainsi pour es Dimanches et les jou[illegible] où sa dommeau aura à paraître enpublic, un uniforme spécial ser requis. La description en sera donnée le jour o[illegible] es Parent amènent leurs enfants.

Les Parent et [illegible]teurs des Elèves voudront bien se rappeler que la rentrée [illegible] fixée au 3 du mois de Septembre. sont instamment [illegible]iés de les envoyer au jour indiqué.

Ottawa 9 Sept. 1860



LE COURRIER D'OTTAWA,

OURNAL PUBLIE DANS LE INTERET DES

CANADIENS FRANCAIS DU CANADA CENMAL

Le Courrier d'Ottawa parait le Jeudi de chaque semaine

prix de l'abonnement est de $2 00. par annee payables d'avance, ou 2.50. a fin de l'annee

Toutes demandes d'abonnements, ettres correspondances &c. &c., doiventêtre adressées franco, au bureau *Courrier d'Ottawa.*

ON PEUT S'ABONNER POURSIX MOIS A CE JOURNAL I EN PAYANT D'AVANCE $1. 00.!

TARIF DES ANNONCES

LES ANNONCES SONT PUBLIES AUX CONDITIONS ORDINAIRES :

BARBIER? NOUVEAU BARBIER!?

M BEAUCAIRE, vient d'ouvrir boutique de

BARBIER
RUE SUSSEX

Au lieu et place ci-devant occupe par L. A. Grison Ecr. M. Beauc peut satisfaire toutes les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
Ottawa, 18 Fevrier 1864

MEUNIER! MEUNIER!!

ELIE CARTIER, meunier bien renommé et connu dans le Haut comme dans le Bas Canada est prêt à s'engager. Tous ceux qui sont en besoin d'un homme de confiance dans un moulin quelconque sont priés de s'adresser à ce *Bureau*. M. Cartier peut faire des moulanges, placer un mouvement etc etc etc.
Ottawa, 16 Fev. 1864.

JEUDE BOULE
PAR
T. BLLEFEUILLE
RUE RIDEAU.

NOUVELETABLISSEMENT.

MAISON DU SHERIF RUE SUSSEX

LE SOU-SIGNE annonce bien respectuesement au PUBLIC d'OTTAWA et de ses ENVIRONS qu'il a ouvert MAGASIN au lieu ci-dessus nommé Il a l'honneur d'attirer particulierement l'attention des FAMILLES et des HOTELLIERS sur son assortiment de choix de

Provisions
Fruits
saumon fumee
Truites Marinees
Anguils Fum
sardines à l'huile
Marinades & &

De tous especes, En trop grand nombre pour toutes les nommer

PAR L'EXPRES.

De New-York, &c. les huitres en quarts, en petits barils et en boites de fer blanc.

BEURRE EN TINETTES!

Gailles, Perdrix et autres gibiers.

une deduction liberale au commerce

H. DOUCET.

NOUVEL TABLISSEMENT
De
MARCHAND TAILLEUR
ET
HARDES FAITES.

A LA PIERRE

A LE plaisir d'annoncer à ses nombreux amis, ainsi qu'au public d'Ottawa et de environs, qu'il vient d'ouvrir un établissement de la sorte dans la bâtisse, dernierement occupée par E. Martineau, Ecr.

RUE SUSSEX
ENSEIGNE DU MOUTON D'OR

ou il aura toujours en mains un assortimen complet de

Hardes-Faites,
Draps, Cassimires,
Tweed et Patrons pour ese

Qu'il fera sur commande dans les dernier goûts.

Il attire particulièrement l'attention du public sur son assortiment de HARDES FAITES pour hommeset enfants, Chemises, Cols, Collets, Cravates, le tout à des prix modérés.

Nonbliéz Pas l'Enseigne du MOUTON D'OR.

London Coffee House.
M. CHARTRAIN,
Vis-à-vis le Marché Champlain.
Basse-Ville
QUEBEC

On trouvera toujours à cet Hôtel de premiere classe une TABLE bien servie de premiére qualité

HOTEL DU CANADA CENTRAL
RUE SUSSEX
OTTAWA,
ISAAC BERICHON.
PROPRIETAIRE

Une bonne Cour et des Ecuries sont attachées à cet Etablissement.

Une voiture ira à l'arrivée du Train du chemin de Fer et des Bateaux à Vapeur sec jours chercher les voyageurs, sans c ext ra.

LATRI BUNEDENEW-YORK
1864.

LA *TRIBUDENE* NEW-YORK, journa lfondé en 1841 et aujourd'hui dans la 22 année de son existence, a obtenu laplus grand irculation de tous les autres journaux qui se ont publiés en Amérique. Bien que, en ommun avec les autre journaux, elle ait uffert avec la guerre, de l'enrôlement des itoyens qui a fait partir pas moins de 10 mille de ses patrons qui ont pris du service pour Union, sa circulation, le 6 décembre 1862, était comme suit :

Edition quotidienne	50,125
Semi hebdomadaire	17,250
Hebdomadaire	48,000
Grand	215,

Journal éminement de nouvelles et de littérature la *Tribune* a des convictions politiques qui sont caratérisées par ce simple mot : *Républicain*. Ce journal est républicain parce qu'il adhére cordialement a cette grande vérité " que dieu a fait du même sang toutes les nations du monde, —il est republicain autant que ce mot affirme les droits égaux et inaliénables de tous les hommes a la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur, —Républicain par son hostilitéfa me,t ardente et defiante pour tous les systémes e les efforts faits par parti de l'esclavage, de puis l'annexion du Texas jusqùà la grande rébellion, pour saisir l'empire du Nouveau Monde et employer les ressources de notre pays son propre agrandissement—Républicain dans son antagonisme contre les aristocrates et les despotes de l'ancien monde, qui se réjouissent imprudemment des périls et des calamités qui ont fondu sur nous par la faute des hommes de leur caste qui sont la ruine de la République Modèle—Républicain dans son espoir et ses aspirations,as fo et ses efforts, pour que cette rébellion atroce puisse se terminer par la soumission des conspirateurs, et pour que des droits égaux et des lois égales puissent être établis d'une maniere solide dans toute l'étendue de notre pays, parce qu'alors la Liberté et l'Union seront pour toujours unies et inséparables.

Dans des temps plus calmes, la *Tribune* devoue son attention, elle le fait quelque peu dans ces temps ci—à l'éducation à la *tempérance*, à lagriculture, aux Invention et à tout ce qui peut contribuer au progrès et au bien être spirituels et matériels du genre humain mais pour le moment toute son énergie et ses pensées sont principalement dévouées à la vigueur et au succes de la guerre pour l'Union. Les correspondants spéciaux accompagnent tout corps d'armee considérable et apportent les importants incidents de cette grandelutte qui se terminera bientôt, nous en vons l'espoir, par le triomphe des armes nationales, et redonnera la paix et la tranquillité ànotre bien aimée patrie. Nous pensons que nulle part on ne peut obtenir une idée plus juste et plus précise du progrès et du caractere de ce conflit momentané si ce n'est dans les colonnes de la *Tribune*. Et nous solicierons vivement la coopération de tous les amis de la cause nationale, que nous regardons comme celle de l'humanité entiére, pour nous aider à accroître la circulation de notre journal.

CONDITIONS.

L'accroissement énorme dans le prix d papier à imprimer et d'autres matériaux nécessaies aux journaux nous force d'augmenter le prix de la *Tribune*. Nos conditions nouvelles sont

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour un numéro	3 cents.
Abonnement d'une année, (de 311 numéros)	$8.00

EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.

Pour une année (104 numéros)	$3.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 3 exemplaires	$8.00
Une année, à 5 exemplaires	$12.00
Uneannée, à 10 exemplaires	$22.00

Un exemplaire en sus sera envoyé au club de 20 et plus.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour une année, (52 numéros)	$2.00
Une année, à 2 exemplaires	$5.00
Une année, à 3 exemplaires	$8.00
Une année, à 5 exemplaires	$15.00

Pour tout abonnement en sus adressé iém des abonnés: $1.50 chaque. Un numéro et sera envoyé à chaque club de 10.

vingt abonnements, à une seule adresse eront $25 pour une annee et tout aut ferons en sus pour le meme prix. Un numéro en sus sera envoyé aux clubs

clubs de 30 la TRIBUNE SEMI-HEBDOMADAIRE sera envoyée. Aux clubsde 50 TRIBUNE QUOTIDIENNE sera envoyée gratuitement. Adressez LA TRIBUNE, New-York

Quand on peut se procurer des traite est mieux que de remettre des billets de canque. Le nom du Bureau de Poste et d de devra, dans tous les cas, être écrit ent.

abonnés qui envoient de l'argent ès doivent payer davance les frais n es autrement ces frais seront déduits remises.

LA MANAC DE LA TRIBUNE
Pour 1864.

J M HICKEY
AVOAT, PROCUREUR, ETC. ETC,
Office
Vis-a-vis la Poste-Office

TAILLEUR! TAILLEUR!
MARCHAND TAILLEUR
ARCISSE PARENT
RUE SUSSEX

Tout homme désirant se procurer un habillement d'automne ou d'hiver, à bon marhé ou, d'une grande valeur, doit s'adresser à M NARCISS PARENT MACHAND TAILLEUR. Aussi ceux qui désirent se faire faire de hardes de commandesoiten cassimir français, drap, de coton tweed écossais et etc. suivant les cartes modes Francaise taiNew-York, et d'après l'élegante coupe du tailleur PH Chabot que peut satisfaire tous ceux qui voudront bien l'encourager

DIVORCENT ALLER CHEZ
Narcise Parent.

HOTEL DE LA JONCTION

Station de Prescott

Du Grand Tronc et de l'Ottawa R. R.
Les passagers allant et revenant trouveront àcet Hotel.

Tout le confort possible,

Prix —Par jour $1.00
D. WILKINSON. Propriétaire
28 janvier 1864

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.
Québec, 4 décembre, 186

AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, est date du 19 Novembre 1863, tous les dépots des deniers publics, par toute la province, devront, le et après le premier Janvier 1864, être faits dans la Banque de Montréal, ou à ses agences.

WM. McDOUGALL,
Commissaire.

Québec, 7 Déc. 1863.

LE CHAT LE CASTOR

Tenu par Isidore Champagne
RUE SUSSEX, OTTAWA

DR. DORION
Rue Clarence
OTTAWA.

BONNE NOUVELLE

T. Turgeon vient de recevoir un assortiment d'Albums qu'il peut vendre à un très bas prix, depuis 38 cents à six Piastres.

T. Turgeon a reçu les Primes du Foyer Canadien pour ceux qui ont souscrit et ceux qui voudront sous titre pour l'année 1864. Le Prix pour l'année est de $1, payable d'avance.

T. Turgeon,
Librairie Canadienne,
Rue Sussex.

Avis.
UX COMMERCANTS DE BOI

Des soumissions seront reçu[illegible] au bureau.

JEUDI, LE 17 DE DECEMBRE.
PROCHAIN.

Pour l'achat d'une LIMITE de 50 m[illegible] rés, étant la plus grande Limite duill Oast du Lac Témiscaming. Pour autres ruttions, s'adresser à ce bureau.

Dépôt Cadastres Terres
ont ons 23os
Ods lan 'aNoAcur 1863.

A. J. RUSSELL

BONNES NOUVELLES !
GROCERIES A MEILLEUR MARCHÉ.
Les Prix des Thés, Caffés, Liqueurs
Reduits chez.
CHARBONNEAU & CIE
Coin des Rues
MURRAY ET DALHOUSIE.
OU
L'on peut se procurer Beure le plus frai
MEILLEURLARD, ET TOUS
LES ARTICLES,
Tels que SUCRE, EPICERIES
Eau de vie, genevière en Bouteilles &
A DES PRIX RAISONNABLES ET TRES MODERES.

HOTEL
DE
DAN GOOD.
COIN DES RUES
RIDEAU ET ST. NICOLAS
OTTAWA

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE